

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

THÉODAT

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1673

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	42
ACTE IV	60
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Théodat, Euthar.

EUTHAR

Du trouble où je vous vois, Seigneur, que puis-je croire ?
Il n'est rien dont l'éclat ne cède à votre gloire ;
Votre sort est égal au sort des plus grands rois,
Tout l'Empire des Goths aime à suivre vos lois,
Et quoi qu'Amalasonte ait le titre de Reine, 5
Pour vous sa confiance est si forte et si pleine,
Que vous laissant agir, pour tous droits réservés,
C'est son nom qui paraît lors que vous résolvez.
Il semble cependant que votre âme inquiète
De tout ce grand pouvoir ne soit pas satisfaite, 10
Que la Fortune avare ait trop peu fait pour vous ?

THÉODAT

Elle répand sur moi ce qu'elle a de plus doux,
Je m'en plaindrais à tort ; quelque faveur nouvelle
Affermit chaque jour ce que j'ai reçu d'elle ;
Mon destin tu le vois, n'a rien que d'éclatant, 15
Mais pour se croire heureux, il faut être content.
Non que je ne le sois du côté de la gloire,

J'ai toujours sur mes pas vu marcher la Victoire ;
Et si l'ambition pouvait m'inquiéter,
J'obtiens plus que jamais je n'osai souhaiter. 20
Depuis que j'ai donné tous mes soins à la Reine,
C'est peu de partager la grandeur souveraine ;
Sa bonté va si loin, qu'elle me laisse voir
Que je puis écouter un téméraire espoir,
Et que pour voir bientôt ma tête couronnée, 25
Je n'ai qu'à m'enhardir, et parler d'hyménée.
Vois par là si mon sort doit faire des jaloux.

EUTHAR

La Reine vous estime, et fera tout pour vous,
Son coeur à votre amour ne cherche qu'à se rendre.

THÉODAT

Je n'en saurais douter, si je la veux entendre, 30
Elle n'en dit que trop ; mais plus que ses discours,
C'est de quoi ses regards m'instruisent tous les jours.
Tant d'ardeur y paraît, que souvent je me blâme
De n'aller pas assez au devant de sa flamme,
Et de chercher toujours à me faire un secret 35
D'un amour que je vois qu'elle étouffe à regret.

EUTHAR

Je ne conçois pas bien quel scrupule vous gêne,
Quand vous n'osez répondre aux faveurs de la Reine.
Si parmi ses sujets elle prend un époux,
Son choix peut-il, Seigneur, mieux tomber que sur vous ? 40
De mille exploits fameux le superbe avantage
Du peuple et des soldats vous attire l'hommage.
Déjà de Roi partout vous avez le pouvoir,

Ce grand nom vient s'offrir, il faut le recevoir.
Il est doux, il est beau de porter la Couronne ,
La refuserez-vous, quand l'Amour vous la donne ?
Vouloir que cet amour s'explique jusqu'au bout,
C'est outrager la Reine à qui vous devez tout.

45

THÉODAT

La Reine a des bontés dont je ne suis point digne.
Pour elle quelquefois ma gloire s'en indigne,
Je m'en hais ; mais enfin je pourrai tant sur moi,
Que je mériterai les biens que j'en reçois ;
Un peu d'effort me rend la victoire certaine.

50

EUTHAR

C'est à vous d'y penser, vous connaissez la Reine.
Sur le plus faible outrage elle croit que son rang
L'autorise à venger sa gloire par le sang ;
Et lorsque votre espoir sur ses bontés se fonde,
Je craindrais...

55

THÉODAT

Honoric voit souvent Ildegonde.
Crois-tu qu'il réussisse, et qu'il en soit aimé ?

60

EUTHAR

J'ignore entre eux, Seigneur, quel amour s'est formé ;
Il lui rend quelques soins ; mais quoiqu'il en puisse être,
Si son feu vous déplaît, vous en êtes le maître.
Par l'hymen de la Reine il vous aura pour Roi,
Et la Princesse en vain...

65

THÉODAT

Moi ? La contraindre, moi ?
Non, Euthar, elle peut, sans que j'y mette obstacle,
Ordonner de son coeur, le temps fait ce miracle.
Autrefois, je l'avoue, il m'eût été fâcheux
Qu'un rival eut ainsi triomphé de mes feux,
J'aurais péri plutôt que d'en souffrir l'injure ;
Mais enfin aujourd'hui je le vois sans murmure,
Et ce qui de ma foi va devenir le prix,
Me doit trop consoler de ses honteux mépris.
S'il t'en souvient, Euthar, qu'ils ont eu d'injustice !

70

75

EUTHAR

Ildegonde sans doute a trop crû son caprice ;
Et ce tendre respect qui soutenait vos vœux,
Méritait auprès d'elle un succès plus heureux.

THÉODAT

Encor si dans le temps que mon âme charmée
Lui marquait tant d'amour, Honoric l'eut aimée,
J'aurais de ses refus imputé la rigueur
Au pouvoir que sa flamme aurait eu sur son coeur ;
Et si dans mes malheurs je me fusse plaint d'elle,
C'eut été seulement de la voir trop fidèle :
Mais, Euthar, n'aimer rien, et par haine pour moi
Se faire une vertu de dédaigner ma foi !
C'est, quand je l'examine, un si cruel outrage...

80

85

EUTHAR

L'espérance du trône est un grand avantage.
Régnez, dans ce haut rang il vous sera bien doux

De punir les mépris qu'Ildegonde eut pour vous.

90

THÉODAT

Oui, sans me souvenir de l'avoir adorée,
Quand la Reine avec moi se sera déclarée,
J'irai pour la braver, d'un air impérieux,
Étaler aussitôt cette gloire à ses yeux.
Je serai le premier à lui faire connaître
Que qui fut son esclave est devenu son maître ;
Et plus elle me hait, plus mon heureux destin
Mêlera d'amertume à son jaloux chagrin.
Cent reproches sanglants pour confondre l'ingrate...
Quel triomphe !

95

100

EUTHAR

L'image en est douce, et vous flatte ;
Mais quelque fier courroux qu'on pense mettre au jour,
Les reproches souvent sont des restes d'amour.
Qui se plaint, s'adoucit, et voudrait des excuses.

THÉODAT

Je l'aimerais encor ! Non, Euthar, tu t'abuses.
Je ne le cèle point ; avant que sa fierté
M'eût fait de l'inconstance une nécessité,
Tout l'amour que jamais un coeur tendre et fidèle
Prit pour un bel objet, je l'avais pris pour elle.
J'avais beau de ses yeux sentir trop le pouvoir,
Point de plaisir pour moi, que celui de la voir.
La gloire de ses fers me semblait sans seconde ;
Et si l'on m'eut offert tous les trônes du monde,
Pour obtenir de moi de ne l'adorer pas,
Tous les trônes du monde auraient manqué d'appas.

105

110

115

Je te dirai bien plus, admire ma faiblesse.
Quand m'attachant à fuir cette fière princesse,
Mon respect pour la Reine étala tant d'ardeur,
Le désir de régner ne toucha point mon coeur.
Je voulais seulement qu'un peu de jalousie 120
Tint d'un dépôt secret Ildegonde saisie,
Et que la peur d'un choix que ma flamme craignait,
Lui fit voir un peu mieux ce qu'elle dédaignait.
Quel fruit ai-je tiré de ce triste artifice ?
L'Ingrate a joint pour moi l'outrage à l'injustice, 125
Et loin de s'offenser que j'aie éteint mes feux,
Honoric parle, s'offre, elle accepte ses vœux.

EUTHAR

C'est ce qui doit, Seigneur, après son arrogance
Vous obliger pour elle à plus d'indifférence.
Honoric, Trasimond, tout choix vous est égal. 130

THÉODAT

Mais, Euthar, c'est toujours me donner un rival.
Au moins si ce mépris qui me fut si sensible
Laisait à d'autres feux son coeur inaccessible,
Pour m'en cacher l'affront, je pourrais présumer
Que le Ciel l'aurait fait incapable d'aimer. 135
Mais Honoric...

EUTHAR

Seigneur, je croirai pour vous plaire,
Que vous conserverez toute votre colère ;
Mais tant de mouvements l'un à l'autre opposés,
Ne marquent pas encor que vos fers soient brisés. 140
Dans ce trouble d'une âme inquiète, incertaine,

Comment vous assurer de l'amour de la Reine ?
Vous pourrez-vous contraindre à mériter son choix ?

THÉODAT

Il faut te l'avouer, j'en tremble quelquefois ;
Et s'il fallait sitôt disposer de moi-même, 145
Je pourrais à ce prix haïr le diadème.
C'est par là que je feins de n'oser m'appliquer
Ce que la Reine cherche à me faire expliquer.
Ma raison sur mes sens reprendra son empire,
Et le temps qui peut tout... 150

EUTHAR

Seigneur, je me retire ;
Quoi que peut-être ici je fusse peu suspect,
La Reine qui paraît m'oblige à ce respect.

SCÈNE II

Amalasonte, Théodat, Gepilde.

AMALASONTE

Enfin Justinian n'a pu voir sans alarmes
L'effroi qu'ont pris les siens du succès de nos armes ; 155
Et puis qu'il fait retraite après tant de combats,
Ce superbe Empereur redoute votre bras.
Belissaire, dit-on, éloigné de nos terres,
Par son ordre a déjà commencé d'autres guerres,
Et nos Peuples charmés de l'espoir de la Paix, 160
Font pour votre bonheur les plus ardents souhaits.
Leur amour va pour vous jusqu'à l'idolâtrie,

Ils vous nomment tout haut le Dieu de la Patrie ;
Mais quand chacun vous doit son repos le plus doux,
Savez-vous, Théodat, que je me plains de vous ?

165

THÉODAT

De moi, Madame ? En quoi, pour vous être fidèle,
Aurais-je pu manquer et d'ardeur et de zèle ?
Pour soutenir par tout l'honneur de votre rang,
S'il a fallu combattre, ai-je épargné mon sang ?
M'a-t-on vu reculer, ou d'une âme contrainte
Chercher dans le péril...

170

AMALASONTE

Ce n'est pas là ma plainte.
Votre sang m'est d'un prix à qui tout doit céder,
Et c'est me servir mal, que de le hasarder.
Mais quand l'empressement de ma reconnaissance
N'a mis de vous à moi qu'un degré de distance,
Que d'honneurs en honneurs je vous ai fait monter
Presque au rang le plus haut qui pouvait vous flatter,
Comme l'ingratitude est un défaut extrême,
Êtes-vous envers moi satisfaits de vous-même,
Et vous croyez vous être assez bien acquitté
De tout ce que de vous mes soins ont mérité ?

175

180

THÉODAT

Par quel aveuglement pourrais-je le prétendre ?
Quoi que jamais pour vous ma foi puisse entreprendre,
Vos bienfaits sur ma vie ont jeté tant d'éclat,
Qu'il faudra malgré moi que je demeure ingrat.
J'en rougis en secret, et le vois avec peine ;
Mais, Madame, que peut un sujet pour sa Reine?

185

Il doit tout ce qu'il fait, et par là ne fait rien.

AMALASONTE

Qui cherche à s'acquitter, en trouve le moyen ;
Et quoi que les sujets des souverains reçoivent,
Il ne faut que le coeur pour payer ce qu'ils doivent.

190

THÉODAT

Ah , si le coeur suffit, dans ce que je vous dois
Vous n'avez pas sujet de vous plaindre de moi.
Avec toute l'ardeur dont le mien est capable,
Je sers et veux servir une Reine adorable.
Pour prix du sort pompeux que vos bontés m'ont fait,
Qu'attendiez-vous de plus qu'un zèle si parfait ?
Qu'un zèle à qui pour vous rien ne saurait suffire ?

195

AMALASONTE

Je suis fière, gardez de me le faire dire.
Si j'avais expliqué ce qui m'a fait agir,
Vous vous repentiriez de m'avoir fait rougir.
J'en fais gloire, on le sait, je hais les injustices ;
Ainsi vos grands exploits, vos importants services,
Sur ce qui vous est dû m'ont trop ouvert les yeux,
Pour ne vous faire pas un destin glorieux.
Mais lors que mes faveurs justement attendues
Avec profusion sur vous sont répandues,
Théodat, pense-t-il qu'au rang où je le mets,
Sur son mérite seul je règle mes bienfaits ?

200

205

210

THÉODAT

Moi, Madame, j'aurais un orgueil si coupable ?

Jugez mieux de mon coeur, il n'en est point capable.
Tous ces biens, ces honneurs l'un à l'autre ajoutés,
Je sais que je les dois à vos seules bontés.
D'un si brillant destin m'accordant l'avantage, 215
Vous avez voulu faire admirer votre ouvrage,
Et par l'éclat du rang que Théodat obtient,
Apprendre à révéler la main qui le soutient.
C'est tout ce que j'en dois, tout ce que j'en veux croire ;
Quelle autre cause eut pu m'attirer tant de gloire, 220
Vous faire à mes conseils confier vos États ?

AMALASONTE

Puis que vous l'ignorez, elle ne vous plaît pas.
Tout autre pénétrant le chagrin qui m'emporte,
Aurait déjà connu...J'en dis trop mais n'importe, 225
Ma raison malgré moi commence à se troubler ;
Si ma gloire s'en plaint, c'est à vous de trembler.
Je vous l'ai déjà dit, vous avez dû prétendre
Tout l'éclat que sur vous j'ai tâché de répandre ;
Mais quoi que bien souvent il soit de l'équité
D'aller jusqu'à l'excès pour qui l'a mérité, 230
Il est des mouvements où le coeur se dispense
Plus obligeants, plus doux que la reconnaissance,
Des mouvements dont rien ne borne le pouvoir,
Qui donnent sans réserve, et je les puis avoir.
Ce sont eux que tout autre... 235

THÉODAT

Ah, j'en connais, Madame,
Que je voudrais oser découvrir dans votre âme ;
Mais prêt à les chercher, je m'arrête, et je crains,
Mon respect qui s'étonne...

AMALASONTE

Et c'est dont je me plains. 240
 Oui, je prends pour affront ce respect trop timide,
 Qui balance à vous faire une gloire solide,
 Et n'ose à mes bontés prêter assez de foi
 Pour voir que je vous ai rendu digne de moi.
 Ah, ne me dites point qu'il craint de me déplaire, 245
 S'il cherche les motifs de ce qu'il m'a plu faire.
 Non, non, quiconque aspire au bonheur d'être aimé,
 Quel que soit son respect n'en est point alarmé.
 Il le ménage, en croit l'intérêt de sa flamme ;
 Mais la fière Ildegonde a trop touché votre âme, 250
 Le temps pour vous guérir est un faible secours,
 Et malgré ses mépris, vous l'adorez toujours.

THÉODAT

Ah, ne le pensez point ; d'abord, je le confesse,
 Je sentis quelque peine à vaincre ma faiblesse,
 À ses indignes fers mon coeur accoutumé 255
 N'oubliait qu'à regret ce qui l'avait charmé.
 Mais j'ai de cette honte enfin sauvé ma gloire,
 Et son nom est si bien sorti de ma mémoire,
 Que depuis que j'ai fait serment de l'en bannir,
 Honoric seul aimé m'en a fait souvenir. 260
 Non que je porte envie au bonheur qu'il espère,
 Mais il est outrageant qu'elle me le préfère,
 Et montre par ce choix qu'elle fait vanité
 De m'avoir jugé seul digne de sa fierté.

AMALASONTE

L'éclat en fut injuste, et je l'en ai blâmée ; 265
 Mais puis que cet amour vous tient l'âme alarmée,

Pour venger votre gloire, allez, je vous promets
Qu'Honoric, quoi qu'aimé, ne l'obtiendra jamais.

THÉODAT

Non, Madame, il ne faut repousser cette offense
Que par le froid mépris qui suit l'indifférence. 270
L'obstacle qu'à son feu vous auriez apporté,
S'imputant à ma haine, enflerait sa fierté.
Consentez-y de grâce, et dès aujourd'hui même
Résolvant son hymen, donnez-lui ce qu'elle aime.
Confus d'un sentiment écouté malgré moi, 275
Par ce prompt désaveu j'en veux purger ma foi,
Et jurer mille fois à mon auguste Reine,
Qu'adorant ses bontés, je m'en sens l'âme pleine,
Que pour les mériter il n'est ni vœux ni soins...

AMALASONTE

Le coeur contre soi-même a de secrets témoins, 280
Vous les consulterez, et me ferez connaître
De quels devoirs pour moi vous pourrez être maître.
Un hommage contraint n'est point ce que je veux ;
Mais quelque liberté que je laisse à vos vœux,
Songez que dans le rang où le Ciel m'a placée, 285
M'expliquant avec vous, je me suis abaissée ;
Et qu'il est dangereux, quand j'ai fait ce faux pas,
D'embarrasser ma gloire, et n'en profiter pas.
Laissez-moi seule.

SCÈNE III

Amalasonte, Gepilde.

GEPILE

Enfin vous le voyez, Madame ; 290
Mieux que vous ne pensiez j'avais lu dans son âme,
Et vous avais bien dit que ses vœux les plus doux
N'aspiraient qu'à pouvoir se déclarer pour vous.
Que de charmes pour lui dans ce surcroît de gloire !

AMALASONTE

Il m'aime ! Ah, comme toi que ne le puis-je croire ! 295
La peur d'être exposée aux plus mortels ennuis,
Ne me jetterait pas dans le trouble où je suis.

GEPILE

Un pur zèle pour vous est tout ce qu'il écoute,
Et vous voulez douter que son coeur...

AMALASONTE

Oui, j'en doute. 300
En vain ma passion cherche à me décevoir,
Gepilde, j'ai plus vu que je ne voulais voir.
Je sais que Théodat accepte ma Couronne,
Mais ce n'est point son coeur qui s'offre, qui se donne,
C'est moi qui le mendie, et dont l'abaissement 305
Peut-être malgré lui me l'acquiert pour Amant.

GEPILE

Blâmez-en votre rang, dont l'orgueil tyrannique

Empêche qu'en aimant un Sujet ne s'explique,
 Et qui par son éclat lui rendant tout suspect,
 Dès qu'il cherche à parler, l'immole à son respect.

310

AMALASONTE

Ah, le respect n'est point un tyran si sévère,
 Ou si l'on en reçoit quelque ordre de se taire,
 On l'observe d'un air si chagrin, si contraint,
 Qu'en montrant ce qu'on souffre on fait voir ce qu'on craint.
 La raison par l'amour est bientôt affaiblie,
 Auprès de ce qu'on aime, on s'égare, on s'oublie,
 Au défaut de la bouche une tendre langueur
 Fait lire dans les yeux le désordre du coeur,
 Et l'on ne peut penser, quand un beau feu l'anime,
 Qu'un soupir indiscret passe pour un grand crime.
 Mais jamais jusque-là Théodat n'est venu ;
 Point d'oubli, point de trouble, il s'est toujours connu,
 J'avais beau l'enhardir sur le feu qui me touche,
 Tout se taisait en lui, le coeur, les yeux, la bouche,
 Comme si mes bontés eussent peu mérité
 Qu'il daignât se permettre une témérité
 Et tâcher, en perçant le secret de mon âme,
 De m'épargner l'affront de prévenir sa flamme.
 Même en la prévenant, quelle honte pour moi,
 Et jusqu'où j'ai trahi l'orgueil que je me dois !
 N'as-tu pas remarqué qu'il n'a voulu m'entendre,
 Que quand je l'ai contraint à ne s'en plus défendre,
 Que s'il eût pu le faire, il aurait crû plus tard ?
 Ah, pour les vrais amants il ne faut qu'un regard.
 À voir quand il s'échappe attachés sans relâche,
 Ils arrachent du coeur ce que ce coeur leur cache,
 Et pour y pénétrer, prennent avidement
 Les plus faibles clartés du moindre égarement.

315

320

325

330

335

Mais enfin, c'en est fait, je ne m'en puis dédire,
 J'ai parlé, l'Ingrat sait que pour lui je soupire 340
 Vois par là quels malheurs j'aurai su m'attirer,
 Si je vois qu'à ma honte il m'ait fait déclarer.
 Je l'aime, et plus l'amour que j'ai trop osé croire
 M'a fait en sa faveur relâcher de ma gloire,
 Plus de moi contre lui, s'il me la faut venger, 345
 Cette gloire offensée aura lieu d'exiger.
 Où l'outrage demande une juste colère,
 La rigueur à punir est toujours nécessaire.
 J'en ai donné l'exemple, et l'honneur de mon rang,
 D'abord que j'ai régné, m'a coûté quelque sang. 350
 Theudis s'en plaint encor, Trasimond en murmure,
 Et Théodat sait trop que sensible à l'injure...

GEPILE

Mais, Madame, sur quoi soupçonner Théodat
 De pouvoir se résoudre à devenir ingrat ?
 Autrefois Ildegonde eut sur lui quelque empire ; 355
 Mais depuis que vers vous un plus beau feu l'attire,
 N'a-t-il pas hautement, en cessant de la voir,
 Désavoué par tout cet injuste pouvoir ?
 Il fait plus , Honoric a de l'amour pour elle ;
 Et loin qu'en l'apprenant le sien se renouvelle, 360
 Qu'il tâche d'empêcher son Rival d'être heureux,
 Il vous porte lui-même à couronner ses vœux,
 Pour vous marquer sa foi que pouvait-il plus faire ?

AMALASONTE

L'indifférence est forte, et n'a pu me déplaire,
 Elle offre quelque calme à mon espoir flottant ; 365
 Je le vois, mais enfin mon coeur n'est point content.
 Un je ne sais quel trouble incessamment l'agite,

Ma raison qui s'alarme en demeure interdite.
Revoyons Théodat, et dès ce même jour
Sachons s'il faut éteindre, ou croire mon amour.

370

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Ildegonde, Valmire.

VALMIRE

Ce pouvoir absolu que la Reine lui donne,
Permet peu de douter qu'elle ne le couronne,
Et que bientôt sa main, pour honorer sa foi,
N'ajoute à ce qu'il est, le grand titre de Roi.
Chacun pour Théodat, rempli d'impatience,
Par des vœux pleins de zèle en prévient l'espérance ;
Il est aimé du Peuple, et tous à haute voix
Semblent briguer pour lui la gloire de ce choix.

375

ILDEGONDE

Théodat est heureux, d'avoir tant de suffrages.

VALMIRE

La valeur confirmée a de grands avantages ;
Et le trône n'est pas un prix trop haut pour lui,
Quand relevant sa chute, il s'en montre l'appui.

380

ILDEGONDE

Et sur ce grand hymen dont chacun est en peine,
Dit-on que Théodat ait fort pressé la Reine ?
Qu'il trouve en sa beauté de si puissants appas ?

385

VALMIRE

Il lui rend trop de soins, pour ne le croire pas.

ILDEGONDE

Il en est donc charmé ?

VALMIRE

Du moins il le doit être.
Mais quelle inquiétude en faites-vous paraître ?
Croyez-vous qu'à la Reine un tel choix soit honteux ?

390

ILDEGONDE

Pourquoi ? N'est-elle pas maîtresse de ses vœux ?

VALMIRE

Il semble cependant que votre cœur soupire ?
Apprenez-m'en la cause.

ILDEGONDE

Et comment te la dire,
Puis que loin qu'avec toi j'ose me déclarer,
Moi-même, s'il se peut, je la veux ignorer ?

395

VALMIRE

Quoi que vous vous taisiez, je vois ce qui vous gêne ;
Jamais pour Théodat vous n'avez eu que haine,
Et cette aversion vous fait voir à regret
L'éclat brillant du rang où ce grand choix le met.

400

ILDEGONDE

Un pareil sentiment te paraît condamnable ?
Plût au Ciel cependant que j'en fusse capable !
Je sentirais bien moins la rigueur de ce choix,
Si je le haïssais autant que tu le crois.

VALMIRE

Du moins c'est par mépris que d'une âme jalouse
Vous voyez aujourd'hui que la Reine l'épouse,
Puis que de son amour la plus soumise ardeur
N'eut jamais le pouvoir de toucher votre coeur.

405

ILDEGONDE

Si dans ses vœux offerts , la fierté qui me dompte...
Mais comment me résoudre à t'expliquer ma honte ?
Et que penseras-tu, si l'ennui qui m'abat
Vient, de me voir réduite à céder Théodat ?

410

VALMIRE

Théodat vous plairait lui qui sous votre empire
S'est vu cent et cent fois...

ILDEGONDE

Étonne-t-en, Valmire.

415

Quoiqu'ait ce changement d'incroyable pour toi,
 Tu n'en seras jamais si surprise que moi.
 Je suis née en un rang où l'orgueil qui m'anime
 Peut-être en le réglant eût été légitime ;
 Mais à ses seuls conseils voulant avoir égard, 420
 Je l'ai porté trop loin, et le connais trop tard.
 Aux dépens de mon coeur c'est lui qui me fit croire
 Que je me devais toute au souci de la gloire,
 Et que de tous les maux qui pouvaient m'alarmer,
 Rien n'était plus à fuir que la honte d'aimer. 425
 Il me la dépeignait avec toute l'adresse
 Qui peut y faire voir une indigne faiblesse,
 Un mol amusement dont les lâches appas
 N'étaient flatteurs et doux que pour les Esprits bas ;
 Et dans ces mouvements qui possédaient mon âme, 430
 Théodat vint s'offrir, je dédaignai sa flamme.
 Non que je visse en lui rien qui pût mériter
 L'injurieux dédain qui le fit rejeter ;
 Je suivais seulement la fierté naturelle
 Qui me montrant la gloire, immolait tout pour elle ; 435
 Et tout autre venant se livrer à mes fers,
 Eut reçu même prix des vœux qu'il m'eut offerts.
 Théodat se lassa de cette humeur altière,
 Il cessa de me voir, je n'en fus pas moins fière ;
 D'aucun chagrin par là n'ayant l'esprit frappé, 440
 Je crûs voir sans regret qu'il m'était échappé :
 Mais quand je m'aperçus qu'ayant brisé ma chaîne,
 Ce Fugitif portait tous ses vœux à la Reine,
 J'eus beau, pour étouffer le dépit que j'en eus,
 Consulter cet orgueil qui ne me parlait plus, 445
 Mon coeur ne pût d'abord renoncer au murmure,
 C'est là qu'était le mal, je sentis la blessure ;
 Et soit que d'un amant à me quitter trop prompt
 L'inconstance eut pour moi l'image d'un affront,

Soit qu'en mon coeur l'amour n'ayant osé paraître, 450
 Voulût pour se venger agir alors en maître,
 Ce coeur, pour Théodat que la Reine m'ôtait,
 Devint dès ce moment tout autre qu'il n'était ;
 Et si pour n'en donner aucune connaissance,
 D'un paisible dehors j'affectai l'apparence, 455
 De cent troubles secrets le dedans combattu
 Me fit payer bien cher cette fausse vertu.

VALMIRE

Théodat eut pour vous l'âme d'amour si pleine...

ILDEGONDE

Mais cependant tu vois qu'il brûle pour la Reine,
 Ma douleur s'en réveille, et je n'y puis penser, 460
 Sans voir combien ma gloire a lieu de s'offenser,
 Et me faire aussitôt, en songeant qu'il me quitte,
 Un reproche honteux de mon peu de mérite.
 S'il l'eut vu tel, hélas ! que l'a crû ma fierté,
 Le dépit contre moi ne l'eut point révolté, 465
 Il eut crû son amour plutôt que sa colère.

VALMIRE

Que vouliez-vous qu'il fit ? Il ne pouvait vous plaire.

ILDEGONDE

Que l'ardeur de ses soins combattît mes froideurs,
 Qu'il souffrit, ou du moins qu'il n'aimât point ailleurs ;
 Son coeur pour d'autres yeux devait être invincible. 470

VALMIRE

Mais vous seriez toujours demeurée insensible.

ILDEGONDE

Je l'avoue, et sans doute encor même aujourd'hui,
S'il n'avait rien aimé, je la serais pour lui ;
Ce n'est que le chagrin de cette préférence
Qui m'inspire un amour dont mon orgueil s'offense.
Ah, si tu connaissais à quels sensibles coups
Nous expose un amant révolté malgré nous,
Et ce que fait souffrir la disgrâce fatale
De voir passer son bien aux mains d'une Rivale !

475

VALMIRE

Si ce supplice est tel, je l'aurais prévenu,
Le coeur de Théodat vous était trop connu ;
Et lors que par ses soins redoublés pour la Reine
Il vous fit soupçonner cet amour qui vous gêne,
Vos regards adoucis n'auraient pas eu d'abord,
Pour vous le ramener, besoin de grand effort.

480

485

ILDEGONDE

Moi, pour tout le repos qu'il faudra qu'il m'en coûte,
J'aurais de mon orgueil laissé le moindre doute !
À cet abaissement j'aurais pu me forcer ?
Ah, tu me connais mal, si tu l'as pu penser.
Je perds en Théodat l'objet de mon estime,
Ma gloire l'a voulu, j'en serai la victime,
Et je m'immolerai d'un coeur ferme et constant
À tout ce que de moi son injustice attend.

490

VALMIRE

Quoi que vous résolviez, si négligeant la Reine,
Théodat vous pressait...

495

ILDEGONDE

Il y perdrait sa peine ;
Je l'aime, je le sens, mais malgré est cet amour,
Pour peu qu'à me venger je pusse trouver jour,
Il m'a manqué de foi, je lui ferais connaître...
Mais pourquoi me flatter de ce qui ne peut être ?
Puis qu'à l'aimer la Reine a voulu l'engager ;
C'est un mal sans remède, il n'y faut plus songer.

500

VALMIRE

Je vous plains des malheurs qu'un scrupule vous cause,
Mais ce qui me surprend plus que tout autre chose,
C'est qu'aimant Théodat, vous puissiez endurer
Qu'Honoric pour sa flamme ose tout espérer.
Pourquoi si hautement permettre qu'il vous aime ?

505

ILDEGONDE

Par gloire, par chagrin, par haine pour moi-même.
L'amour, de ma fierté n'a pu rien obtenir ;
J'ai voulu par ce choix le venger, me punir,
Ou plutôt j'ai voulu qu'en me le voyant faire,
Théodat outragé fit agir sa colère,
Qu'il me vit, se plaignit, et par son désespoir
Me marquât sur son âme un reste de pouvoir.
Eut-il jamais été gloire plus achevée ?
La secrète douceur de n'être point bravée,
De jouir de sa peine, et pouvoir insulter

510

515

Aux ennuis d'un Amant qui m'aurait pu quitter,
D'un plaisir si sensible eut chatouillé mon âme,
Que d'Honoric alors récompensant la flamme, 520
Fière de mes dédains soutenus jusqu'au bout,
Quoi que j'eusse immolé, j'aurais crû gagner tout.
Mais avec Honoric j'ai beau m'être engagée,
Ce supplice est perdu, je ne suis point vengée,
Et d'un amant fâcheux l'importun embarras... 525

VALMIRE

Madame, je le vois, ne vous emportez pas.

SCÈNE II

Ildegonde, Honoric, Valmire.

HONORIC

Enfin de Théodat la gloire est assurée,
La Reine en sa faveur s'est tout haut déclarée,
Madame, et déjà même on parle d'ordonner
La pompe de l'Hymen qui le doit couronner. 530
Elle l'avait mandé sur quelque incertitude
Qui semblait lui causer un peu d'inquiétude ;
Et l'heureux Théodat a si bien répondu
À ce que de sa flamme elle avait attendu,
Qu'elle s'est résolue à faire enfin connaître 535
Que son choix à l'État le destine pour maître.
Toute la Cour s'empresse à l'en féliciter.

ILDEGONDE

L'éclat d'une Couronne a de quoi le flatter.

Sa joie est grande à voir le glorieux partage...

HONORIC

L'amour qui le charmaît achève son ouvrage, 540
Et vous pouvez juger quels doux ravissements
Ont suivi son transport dans ces premiers moments.
Mais quand je le vois prêt à pouvoir toute chose,
Permettez qu'à vos yeux mon scrupule s'expose ;
Théodat autrefois eut de l'amour pour vous, 545
Du bonheur de ma flamme il peut être jaloux ;
Et lors qu'il sera Roi, j'ai peur qu'il se souvienne
Qu'un dédain trop cruel fut le prix de la sienne.
Avant qu'il ait ce titre, accordez à mon feu,
L'entière liberté d'en obtenir l'aveu. 550
La Reine à cet amour n'a point été contraire,
Et je puis me flatter du bonheur que j'espère,
Si tandis qu'elle seule encor donne des lois,
J'engage ses bontés à suivre votre choix.
Balancez-vous, Madame, et ce parfait hommage 555
Dont mes soins à vous plaire ont cherché l'avantage,
N'a-t-il pu mériter que pour prix de ma foi
J'ose...

ILDEGONDE

Oui, voyez la Reine, et répondez de moi.

HONORIC

Ah, puis que votre flamme est propice à la mienne... 560

ILDEGONDE

Prévenez Théodat, de peur qu'il vous prévienne.

Allez, si mon hymen est un bonheur si doux,
Le temps doit être cher à qui craint comme vous.

SCÈNE III

Ildegonde, Valmire.

VALMIRE

Qu'avez-vous dit, Madame, et par quelle injustice
Faire de votre coeur un si dur sacrifice ?

565

ILDEGONDE

Il est dur, je l'avoue, et promettant ma main,
Ce n'est pas sans trembler que j'en prends le dessein ;
Mais lors que je vois tout à craindre pour ma gloire,
Valmire, je me dois cette grande victoire.
Le Destin l'a voulu, Théodat est heureux,
Son feu récompensé m'est un objet affreux,
J'en sens des mouvements de haine, de colère,
Et voudrais me venger, si je le pouvais faire :
Mais quand de son bonheur je vois venir le jour,
M'en fâcher, le haïr, c'est avoir de l'amour ;
Et si ce Théodat qu'on me donne pour maître,
M'était indifférent autant qu'il devrait l'être,
Avec plus de repos je verrais aujourd'hui
Ce qu'une Reine Amante a résolu pour lui.
Je l'aime donc, Valmire, et ce m'est une honte
Qui ne peut s'effacer par une ardeur trop prompte.
Cet amour qui me livre au trouble où je me vois,
Mon coeur se le permet, parce qu'il est à moi,
Et je veux que ce coeur, afin qu'il se l'arrache,
Aux seuls voeux d'Honoric par le devoir s'attache.

570

575

580

585

Ne balançons donc point ce que j'ai projeté.
Mettons en l'épousant ma gloire en sûreté.
Si ce tendre penchant qui peut tout sur son âme
N'a point de part aux noeuds qui me rendront sa Femme,
Un coeur qui pour la gloire a toujours combattu, 590
N'a pas besoin d'amour, ayant de la vertu.
Mais de ce que je vois que faut-il que je pense ?
Est-ce pour me braver que Théodat s'avance ?
Lui me chercher ! Valmire, éloignons-nous d'ici.

SCÈNE IV

Théodat, Ildegonde, Valmire.

THÉODAT

Quoi, Madame, il vous plaît de m'éviter ainsi ? 595

ILDEGONDE

M'étant si rarement forcée à vous entendre,
Ma retraite n'a rien qui vous doive surprendre.

THÉODAT

Eh, Madame, de grâce, un peu moins de fierté.
Sans trahir vos mépris je puis être écouté,
Je n'en viens point blâmer l'injurieuse audace, 600
Au contraire, je viens pour vous en rendre grâce.
Ils m'ont fait un destin, si grand, si beau, si doux,
Que je n'ai plus sujet à me plaindre de vous.

ILDEGONDE

J'apprends avec plaisir cette haute fortune,

Puis qu'elle me défait d'une plainte importune.

605

THÉODAT

C'est un malheur qu'en vain j'ai voulu détourner ;
Mon feu n'a jamais fait que vous importuner,
J'ai souffert, j'ai languì, sans qu'un si long supplice
Ait de vos duretés arrêté l'injustice.

Une autre sans regret n'aurait pu m'immoler,
Vous en avez fait gloire, il faut s'en consoler.
Au moins, ce qui me doit rendre l'âme un peu vaine,
Vos rebuts ne sont pas indignes d'une Reine,
Et je puis effacer, en recevant sa main,
La honte des soupìrs que j'ai poussés en vain.

610

615

ILDEGONDE

Les voyant rejetés, il vous était facile
De ne leur pas souffrir un éclat inutile.

THÉODAT

J'avais de la faiblesse, il faut le confesser.

ILDEGONDE

Qui l'a si bien connu, pouvait y renoncer.

THÉODAT

J'eus tort, et vos dédains ont trop terni ma gloire.

620

ILDEGONDE

Ils s'expliquaient assez, vous n'aviez qu'à les croire.

THÉODAT

L'outrage est réparé par tant d'heureux effets...

ILDEGONDE

Il suffit que tous deux nous soyons satisfaits.

THÉODAT

J'ai tout sujet de l'être ; Une Reine qui m'aime,
Joint au don de son coeur celui du diadème.
Pourtant, pourtant, Madame, il n'a tenu qu'à vous
Qu'on ne m'ait encor vu jouir d'un sort plus doux.

625

ILDEGONDE

Qu'à moi ?

THÉODAT

Jamais amour ne m'offrit tant de charmes.
J'en appelle à témoins mes soupirs et mes larmes,
Ces larmes qu'à vos pieds, sans mouvement, sans voix,
Mon désespoir m'a fait répandre tant de fois.
De mes vives douleurs la triste image offerte
N'a pu vous empêcher de résoudre ma perte.
Vous avez au mépris ajouté le courroux,
Votre ingrate rigueur...

630

635

ILDEGONDE

De quoi vous plaignez-vous ?
N'êtes-vous pas content qu'elle vous ait fait naître
La noble ambition...

THÉODAT

Non, je ne le puis être, 640
Et ce Trône où m'appelle un hymen glorieux,
Il me coûte trop cher pour m'être précieux.
J'y consens, jouissez de mon inquiétude,
Cruelle ; elle doit plaire à votre ingratitude,
Jouissez des ennuis d'un amant outragé 645
Qui de vos fiers mépris sur lui seul s'est vengé,
Qui se donnant ailleurs, tremble du sacrifice...

ILDEGONDE

Et qui vous a forcé de choisir ce supplice ?

THÉODAT

Vous me le demandez, vous qui m'avez causé
Toute l'horreur des maux où je suis exposé ? 650
Hé bien, je vais encor...

ILDEGONDE

Non, cela doit suffire,
Je ne veux rien savoir, vous n'avez rien à dire.

THÉODAT

Craignez-vous que ces maux trop vivement dépeints,
Ne vous reprochent trop vos injustes dédains ; 655
Que malgré vous touchée, à voir un feu si tendre...

ILDEGONDE

Moi touchée ? Et comment le pourriez-vous prétendre ?
Par quel constant effort avez-vous mérité

Que j'eusse pour vos feux tant de crédulité ?
La Reine, dont sitôt votre âme fut charmée...
Non, Théodat, jamais vous ne m'avez aimée.

660

THÉODAT

Ah, si votre injustice a pu le présumer,
Dites-moi donc comment il vous fallait aimer,
Est-il vœux, soins, devoirs, complaisances, services
Dont vous n'avez reçu les tendres sacrifices ?
Plutôt que me résoudre à voir mes feux éteints...

665

ILDEGONDE

Vous en êtes le maître, est-ce que je m'en plains ?

THÉODAT

Ne vous repentez point, s'il se peut, de le faire,
Et m'accordez de grâce, un moment de colère.
C'est ce que j'attendais, quand mon coeur étonné
Pour la Reine à vos yeux s'est feint passionné.
Mais de ce faux amour j'ai cherché l'apparence,
Sans que vous ayez pu vous en faire une offense.
Vous ne m'avez montré ni chagrin, ni dépit,
Marqué rien qui parût...

670

675

ILDEGONDE

Je vous en ai trop dit.

THÉODAT

Vous m'en avez trop dit ! Vous ?

ILDEGONDE

Oui, trop ; mais qu'importe ?
Il est beau, Théodat, que le Trône l'emporte,
Que vous n'ayez rien vu...

680

THÉODAT

Non, Madame, jamais
Le moindre ennui de vous n'a flatté mes souhaits.
Toujours du même esprit à ma perte animée...

ILDEGONDE

Et n'ai-je pas souffert qu'Honoric m'ait aimée ?

THÉODAT

Quoi ? Vouloir préférer un rival à ma foi,
M'outrager, m'accabler, c'est se plaindre de moi ?

685

ILDEGONDE

Oui, ce choix d'un Rival n'aurait pu vous déplaire,
Si vous aviez aimé comme vous deviez faire.
L'orgueil qui dans mon coeur a fait taire l'amour,
Pour voir le vrai mérite, y laisse quelque jour ;
Je puis le discerner où je le vois paraître ;
Et si vous m'estimez, vous avez dû connaître
Que qui de Théodat n'acceptait pas les vœux,
Deviendrait encor moins sensible à d'autres feux.
C'était donc pour le vôtre un motif favorable
Qui paraissait me rendre Honoric préférable ;
Mais ce relâchement honteux à ma fierté,
Vous a laissé tranquille, et n'a rien mérité.

690

695

Au moindre emportement il n'a pu vous contraindre,
 Vous avez dédaigné de me voir, de vous plaindre,
 Et n'avez pas jugé mon coeur d'assez haut prix
 Pour vous inquiéter de ce dernier mépris.
 C'est vous en dire trop ; mais quoi que j'en rougisse,
 Je ne m'oublie au moins que pour votre supplice,
 Et je m'épargnerais l'affront de me trahir,
 Si vous étiez encor en pouvoir d'en jouir.

700

705

THÉODAT

Ah, je le puis encor ; plus d'État, plus de Reine.
 Je ne veux, ne connais que vous pour Souveraine,
 La Couronne à mes yeux n'offre plus rien de doux,
 Et je renonce à tout pour vivre tout à vous.

710

ILDEGONDE

Non, n'appréhendez point que jamais je consente
 À vous coûter les biens qui flattent votre attente ;
 Vous avez à la Reine engagé votre foi,
 Juré que votre coeur...

THÉODAT

Il n'était pas à moi ;
 Asservi sous vos lois, pouvais-je le promettre ?

715

ILDEGONDE

Ma gloire là-dessus n'a rien à me permettre.
 J'ai souffert qu'Honoric fît éclater son feu,
 Qu'il tâchât de la Reine à mériter l'aveu ;
 S'il l'obtient, et qu'il faille aujourd'hui...

720

THÉODAT

Quoi, Madame,
L'amour a donc si peu de pouvoir sur votre âme...

ILDEGONDE

Moi, de l'amour ! Gardez de l'oser présumer.
Non, c'en est fait, jamais je ne vous veux aimer.

THÉODAT

Et moi, Madame, et moi qui n'ai point d'autre envie
Que de vous adorer le reste de ma vie,
Je ferai tant qu'enfin j'obtiendrai quelque jour...

725

ILDEGONDE

Ah, craignez d'écouter ce dangereux amour,
Il vous perdrait. Suivons nos fières destinées.
On ne se moque point des têtes couronnées.
La Reine a crû pour vous ne pouvoir trop oser,
Elle s'est déclarée, il la faut épouser,
Le trône rend pour vous cet hymen nécessaire.

730

THÉODAT

Le trône ! En vous perdant, a-t-il de quoi me plaire ?
En vain à m'y placer la Reine se résout,
Ne me l'opposez point, j'en viendrai bien à bout.
Non que j'aie à douter qu'une pareille offense
N'arme contre mes jours sa plus fière vengeance ;
Mais s'il faut éclater, j'en essuierai les coups,
Plutôt que de trahir l'amour que j'ai pour vous.
Dites-moi seulement que quoi qu'Honoré fasse,

735

740

Jamais de son espoir vous n'avouerez l'audace,
Que toujours vos refus par d'obstinés combats...

ILDEGONDE

Ma gloire en souffrirait, ne le demandez pas.
Si la Reine consent que je sois sa conquête, 745
J'ai promis d'être à lui, ma main est toute preste.
Tout ce que je puis faire est de vous assurer
Que si vous empêchez ce qu'il peut espérer,
Jamais, quoi que le Ciel de votre sort ordonne,
Vous n'aurez la douleur de me voir à personne. 750

THÉODAT

Et si je vous disais que me croyant haï,
Moi-même je me suis imprudemment trahi ?
Qu'en faveur d'Honoric j'ai déjà vu la Reine ?

ILDEGONDE

Soufrez donc un hymen qui vous blesse et me gêne,
Car ne prétendez point qu'après ce que j'ai fait, 755
Ma gloire ose laisser son ouvrage imparfait,
Et qu'il m'échappe rien dont on puisse à ma honte
Présumer que l'amour malgré moi me surmonte
Ma jalouse vertu n'en croira pas mon coeur.

THÉODAT

De sa sévérité voyez mieux la rigueur. 760
Quoi, vous épouseriez Honoric ? Ah, Madame,
Ne désespérez point une si belle flamme.
Par ces tendres soupirs si longtemps dédaignez,
Par tout ce qu'ont d'amer les maux que vous craignez,

Si du plus pur amour le pouvoir invincible
À la pitié pour moi vous peut rendre sensible,
Si ce que votre coeur a fait souffrir au mien,
Si mes larmes...

765

ILDEGONDE

Adieu, je n'écoute plus rien,
En l'état où je suis vous m'en pourriez trop dire,
Et je vous haïrais, si lors que j'en soupire
Vous m'aviez su contraindre à force de douleurs
À démentir l'orgueil qui cause mes malheurs.

770

SCÈNE V

Théodat, Euthar.

EUTHAR

Qu'oserai-je penser ? La Princesse vous quitte,
Seigneur, et je vous vois l'âme toute interdite ?

775

THÉODAT

Enfin, Euthar, enfin la victoire est à moi,
Je triomphe, Ildegonde a reconnu ma foi,
Elle m'aime.

EUTHAR

Ah, Seigneur, quelle triste victoire !
Ildegonde vous hait, et vous la voulez croire !
Pour vous ôter un trône...

780

THÉODAT

Ah, non, jusqu'à ce jour,
J'ai trop pour m'y tromper, étudié l'amour.
Elle m'aime, te dis-je, et ma gloire est certaine.
Viens, suis-moi.

785

EUTHAR

Mais, Seigneur, que deviendra la Reine ?

THÉODAT

Ne préviens point les maux que j'en doit redouter.

EUTHAR

Seigneur, pardonne-t-elle à qui l'ose irriter ?
Le sang qu'elle a versé vous doit faire connaître
Quels périls...

790

THÉODAT

Ils sont grands, j'y périrai peut-être ;
Mais, Euthar, quand on a le coeur bien enflammé,
C'est mourir satisfait, que de mourir aimé.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Amalasonte, Honoric, Gepilde.

AMALASONTE

Il vous était permis d'en croire cette estime,
Par elle je rendais votre espoir légitime ; 795
Et vous voir, sans m'en plaindre, aspirer à la foi,
C'était sur cet Hymen vous répondre de moi.
Ainsi dans ces devoirs que tant d'amour seconde,
Vous n'aviez contre vous que le coeur d'Ildegonde ;
Il est fier, orgueilleux, difficile à toucher ; 800
Et quand vers vous enfin vos soins l'ont fait pencher,
Prêt à faire éclater cette noble victoire,
Vous devez d'autant plus en estimer la gloire,
Que personne avant vous par ses plus tendres vœux
N'avait pu mériter ce qui vous rend heureux. 805

HONORIC

Je sais qu'en ma faveur rien ne la sollicite ;
Mais l'amour aux amants tient lieu de vrai mérite,
Madame, il persuade, et c'est un sûr appui,
Pour confondre un Rival, que d'aimer plus que lui.
La Princesse à ma flamme a dû quelque justice ; 810

Et quand à son succès je vous trouve propice,
Mes vœux dont vos bontés autorisent l'ardeur,
N'ont plus pour le hâter qu'à ménager son cœur.
Souffrez-le moi, Madame, et qu'à tant d'espérance
De mes brûlants désirs joignant l'impatience,
J'engage la Princesse à ne point retarder
Le glorieux moment...

815

AMALASONTE

Je viens de la mander,
Et n'aurai pas de peine à résoudre avec elle
Ce qui doit couronner une flamme si belle.
Rien n'empêchant l'hymen qui comble vos souhaits,
Soyez sûr dès demain de les voir satisfaits.
Savez-vous cependant qui pour vous s'intéresse
À briguer près de moi l'hymen de la Princesse ?
Théodat.

820

825

HONORIC

Théodat ? Quoi...

AMALASONTE

Vous êtes surpris
Que par lui de vos vœux cet hymen soit le prix ?

HONORIC

J'avais quelque sujet de craindre le contraire.

AMALASONTE

Je sais qu'à la Princesse il a tâché de plaire.
Mais si son cœur en vain se soumit à ses lois,

830

Il sait combien l'amour est libre dans son choix,
Et ne veut se venger de son ingratitude
Qu'en ôtant à vos feux tout lieu d'inquiétude.
C'est lui qui me convie à les favoriser.

835

HONORIC

Ce généreux effort ne peut trop se priser,
Madame ; et quand je vois que mon amour extrême
Trouve en lui...

AMALASONTE

Vous pouvez l'apprendre de lui-même,
Le voici.

840

SCÈNE II

Amalasonte, Théodat, Honoric, Gepilde.

AMALASONTE

J'assurais Honoric, que son feu
Avait déjà par vous obtenu mon aveu,
Et que s'il voit demain un heureux Hyménée
D'Ildegonde à son sort joindre la destinée,
C'est à vous seul qu'il doit, en touchant ce grand jour,
Le prompt consentement qui charme son amour.

845

THÉODAT

La Princesse, Madame, a dû chérir son zèle,
Et lui donnant la main, fait un choix digne d'elle ;
Mais quoi que cet hymen vous semble à souhaiter,
Le résoudre à demain, c'est le précipiter ;

850

De tels engagements valent bien qu'on y pense.

AMALASONTE

Où l'amour doit choisir, je hais la violence ;
Et si d'un pareil ordre Ildegonde se plaint,
Je ne veux rien d'un coeur que le respect contraint.
Est-ce qu'on vous a dit que toujours insensible
Aux soupirs d'Honoric le sien soit inflexible ;
Que c'est sans son aveu qu'il cherche mon appui ?

855

HONORIC

Théodat me hait trop, pour n'en croire que lui,
Madame, et vous voyez par l'avis qu'il vous donne,
Ce que de cette haine il faut que je soupçonne.

860

THÉODAT

Un sincère conseil est toujours écouté.

AMALASONTE

J'admire, à dire vrai cette sincérité,
Elle est prompte, et ce m'est une surprise extrême
De vous trouver sitôt différent de vous-même.
Quoi, vous qui d'Honoric favorisant l'espoir,
Me demandiez tantôt...

865

THÉODAT

Je croyais le devoir ;
Mais j'ai songé depuis que la paix désirée
Pour vos peuples encor n'est pas bien assurée,
Et que si Belissaire est ailleurs arrêté,
Pour n'avoir rien à craindre il nous faut un traité.

870

L'Empereur peut l'offrir, et dans ces occurrences
Vous savez que l'État a besoin d'alliances.
Ildegonde a l'honneur d'être de votre sang,
Son destin l'asservit aux devoirs de son rang,
Et peut-être ce n'est que par son hyménée
Qu'on verra pleinement la guerre terminée.
Justinian honteux de nous combattre en vain,
Pour un nouveau César peut demander sa main.

875

AMALASONTE

Sans doute, j'aime à voir que Théodat se pique
D'une si salutaire et noble Politique.
L'empereur, il est vrai, s'il se porte à la paix,
Nous peut sur quelque hymen expliquer ses souhaits ;
Mais ma main, quelque rang que la Princesse tienne,
Est encor à donner, et vaudra bien la sienne.
Si je vous ai permis, preste à vous nommer Roi,
L'audace d'élever vos regards jusqu'à moi,
L'ardeur que pour l'État votre soin fait paraître
Souffrira sans chagrin le choix d'un autre maître.

880

885

THÉODAT

Madame, à tant d'orgueil pourrais-je m'emporter,
Que...

890

AMALASONTE

Je vois Ildegonde, il la faut écouter .

SCÈNE III

Amalasonte, Ildegonde, Théodat, Honoric, Gepilde.

AMALASONTE

Approchez-vous, Princesse, et nous venez apprendre
Ce que de son amour Honoric doit attendre.
Il le fait éclater, et c'est sous votre aveu ;
Mais pour n'en douter pas, son rapport est trop peu
Parlez, expliquez-vous, c'est vous que j'en veux croire.

895

ILDEGONDE

Honoric à m'aimer a trouvé quelque gloire,
Madame, et j'avouerai que ses vœux écoutés
Doivent être reçus, si vous y consentez.
Je ne m'en dédis point, j'en ai donné parole.

900

HONORIC *(à Amalasonte)*

N'auriez-vous eu pour moi qu'une bonté frivole,
Madame, et voudrez-vous souffrir que Théodat
Immole la Princesse à ses raisons d'État ?

THÉODAT

Étant sans intérêt, je dis ce que je pense.

905

AMALASONTE

Je le crois, j'ai toujours connu votre prudence ;
Et comme vos avis sont à considérer,
Selon l'occasion, j'y pourrai déférer .
Cependant sur l'aveu qu'a donné la Princesse,
Je consens que sa foi dégage sa promesse,

910

Que prenant dès demain Honoric pour époux...

THÉODAT

Son destin, je le sais, doit dépendre de vous ;
Mais ce retardement que je crois nécessaire,
Suspendant son hymen, n'y devient pas contraire,
Et le rang qu'elle tient semble assez mériter
Qu'elle prenne le temps de se mieux consulter.
Vouloir que dès demain sa foi...

915

AMALASONTE

C'est la contraindre,
Il est vrai, mais elle est en pouvoir de s'en plaindre ;
Et quand elle se tait, j'admire par quel soin
Vos prévoyants soucis veulent aller si loin.

920

THÉODAT

Blâmez-vous un avis qui part d'un coeur fidèle ?

AMALASONTE

Il n'est pas toujours bon de montrer tant de zèle.

THÉODAT

Si je deviens suspect quand je crois que le temps
Doit seul...

925

AMALASONTE

Vous m'entendez, Prince, et je vous entends.

THÉODAT

La Princesse...

AMALASONTE

A parlé, cela me doit suffire.

THÉODAT

Jugez-vous de son coeur sur ce qu'elle a pu dire ?
Honoric pour sa flamme en veut trop présumer,
C'est un coeur orgueilleux qui ne peut rien aimer,
Un coeur qui s'alarmant d'un scrupule de gloire...

930

ILDEGONDE

D'où vient que Théodat...

AMALASONTE À ILDEGONDE

Je ne sais plus qu'en croire.
De l'air dont il répond du secret de ce coeur,
Vous n'auriez eu pour lui qu'une fausse rigueur.
Rien n'est à déguiser, l'aimez-vous ?

935

THÉODAT

Non, Madame,
C'est toujours un dédain, une dureté d'âme
Qui ne lui permet pas seulement de penser
Qu'aux plus faibles devoirs l'amour m'ait pu forcer.
À sa haine pour moi de plus en plus fidèle...

940

AMALASONTE

Vous vous empressez fort à répondre pour elle ?

THÉODAT

Hé bien, puis qu'en mon coeur vous lisez malgré moi,
Je tremble, je l'avoue, à voir donner sa foi. 945
On le sait, autrefois j'en eus l'âme charmée,
Je lui vouai mes soins, et je l'ai trop aimée,
Pour ne pas m'emporter contre ce choix fatal
Qui la met tout-à-coup dans les bras d'un Rival.
S'il me faut quelque jour essayer l'amertume, 950
Souffrez qu'à ce supplice au moins je m'accoutume,
Qu'à la raison le temps m'aide enfin à céder,
C'est ce qu'à ma douleur vous pouvez accorder.
Toute injuste qu'elle est, daignez lui faire grâce.

AMALASONTE

J'ai laissé le cours libre à sa première audace ; 955
Mais à l'examiner, pour être sans espoir,
Cette douleur sur vous a beaucoup de pouvoir.
Madame, je l'ai dit, je ne contrains personne,
Votre coeur est à vous, voyez ce qu'il ordonne ;
Et quelques sentiments qui lui soient inspirés, 960
Suivez les, j'en croirai ce que vous me direz.
Mais ne me dites rien dont votre âme incertaine
Trouve à se repentir, ou se fasse une peine,
Répondez mieux de vous que n'a fait Théodat.

ILDEGONDE

De ses emportements je condamne l'éclat ; 965
Et quoi qu'ils soient pour moi, ma gloire m'a dû mettre

Au dessus des soupçons qu'on s'en pourrait permettre.
 J'ai promis (et veux bien l'avouer devant tous)
 D'accepter Honoric, s'il m'obtenait de vous.
 Ainsi, Madame, en vain Théodat s'autorise
 À croire que mon coeur avec moi se déguise.
 S'il faut aller au Temple, allons-y de ce pas,
 J'en vais attendre l'ordre.

970

SCÈNE IV

Amalasonte, Théodat, Honoric, Gepilde.

THÉODAT

Ah, ne l'en croyez pas,
 Madame, et si jamais mes devoirs, mes services,
 Ont rendu vos bontés à mon destin propices,
 Pour soulager l'ennui dont je me sens presser...

975

AMALASONTE

Cette obstination commence à me lasser,
 C'est trop, et par pitié, vous avez vu, je pense,
 Que je me suis forcée à quelque patience.
 Je ne pénètre point quel intérêt secret
 Vous fait voir cet hymen avec tant de regret ?
 Il suffit que je sais qu'il plaît à la Princesse ;
 Et si ma main pour vous s'ouvrit avec largesse,
 Je n'ai pas prétendu vous combler de faveurs
 Pour vous donner le droit de contraindre les coeurs.
 Plaiguez-vous, murmurez ; quand le mal est extrême,
 Il faut pour le guérir un remède de même ;
 Et ce coup si terrible à vos sens égarés,
 Plus je le hâterai, moins vous en souffrirez.

980

985

990

Donnez l'ordre qu'il faut, Honoric.

THÉODAT

Non, de grâce,
Qu'il demeure, autrement...

AMALASONTE

Quoi, jusqu'à la menace !
Allez m'attendre au Temple, et sans plus différer,
Pour ce même moment faites tout préparer.

995

SCÈNE V

Amalasonte, Théodat, Geilde.

THÉODAT

Enfin, Madame, enfin, ma gloire vous offense,
Vous ne me voulez plus permettre d'innocence ;
J'ai beau, vous le voyez, par les plus doux efforts
Asservir mon respect à craindre mes transports,
Vous voulez qu'il s'échappe, et tant d'ennui m'accable,
Qu'il faut que malgré moi je devienne coupable.
De ma triste raison vous m'ôtez le soutien,
Et perdant son secours, je ne connais plus rien.

1000

AMALASONTE

Si vos égarements méritaient ma colère,
Je vous demandais ce qui vous reste à faire,
Et quels crimes nouveaux vous pourriez ajouter
Aux nobles sentiments qui viennent d'éclater ;
Mais il ne vous faut point chercher d'autre supplice

1005

Que mon indifférence à voir votre injustice.
Elle punit assez l'oubli honteux et bas
Où s'emporte un Sujet qui ne se connaît pas.

1010

THÉODAT

Blâmez de cet oubli le transport téméraire
Qui cherche, veut, poursuit tout ce qui m'est contraire ;
Criminel envers moi, qu'ai-je fait contre vous ?

1015

.....

De mon coeur inquiet les peines les plus grandes,
Qu'ont-elles qui noircisse...

AMALASONTE

Ingrat, tu le demandes ?
Consultez-en ce coeur d'Ildegonde charmé,
Ce coeur au désespoir qu'un autre soit aimé,
Ce coeur qui m'a trompée, et dont l'audace extrême
Sans scrupule à mes yeux...

1020

THÉODAT

Il m'a trompé moi-même,
Et vous le consacrant, je ne craignais rien moins
Que sa prompte révolte à démentir mes soins.
Vous l'avez vu, Madame, avec quelle âme ouverte
D'Ildegonde tantôt j'ai dédaigné la perte.
Elle aimait, vous vouliez mettre obstacle à son feu,
Moi-même contre vous j'en ai pressé l'aveu ;
Mais (et je m'en ferai sans cesse un dur reproche)
J'envisageais de loin ce que je vois trop proche,
Le jour pris pour donner et sa main et son coeur ;
Rendre heureux mon Rival, m'a fait trembler d'horreur.
Serez-vous insensible à de si rudes peines ?

1025

1030

1035

Je ne demande point que vous brisiez leurs chaînes,
Différez seulement un sort pour eux trop doux,
Et me donnez le temps d'être digne de vous.

AMALASONTE

D'être digne de moi ? Tu ne peux jamais l'être,
C'en est fait ; quand enfin tu me ferais paraître
Tout ce qu'a de touchant le plus ardent amour,
Je te dois mes dédains, n'attends point de retour.
J'en souffrirai sans doute, et ma haine étonnée,
Te prenant pour objet, se trouvera gênée,
Je n'en disposerai qu'à force de combats,
Ils seront durs pour moi, mais tu m'en répondras ;
Et plus j'aurai de peine à m'arracher de l'âme
Les tendres sentiments qu'y fit naître ma flamme,
À rompre ces liens qui m'ont trop su charmer,
Plus tu seras puni de t'être fait aimer.

THÉODAT

Depuis que j'ai connu ce penchant favorable,
Qu'ai-je à me reprocher qui me rende coupable ?

AMALASONTE

Tout ; et puis que ton coeur à d'autres lois soumis
Ne voyait à ma flamme aucun espoir permis,
Tu devais, pour sauver le mien de ma faiblesse,
Me cacher tes vertus que j'admirais sans cesse,
Ces flatteuses vertus, dont l'engageant appas
T'assurait un triomphe où tu n'aspirais pas.
Mais je t'accuse à tort ; on a souvent beau faire,
L'amour, le fort amour n'a rien de volontaire,
Et quand on doit goûter ce dangereux poison,

Le Destin est toujours plus fort que la raison.
 Je ne me prends qu'à lui du feu dont je soupire,
 Il m'a fallu t'aimer ; mais tu me l'as fait dire,
 Et m'avoir jusque-là forcée à m'abaisser, 1065
 C'est un crime pour toi qui ne peut s'effacer.
 Pourquoi l'as-tu commis ? Sans ma flamme indiscrete
 Tu serais innocent, et je te le souhaite.
 Oui, comme je ne puis te perdre sans regret,
 Je te pardonne tout, et rends-moi mon secret. 1070
 Empêche que ma bouche à s'expliquer trop prompte,
 Ne t'ait mis en pouvoir de jouir de ma honte.
 Si mes yeux t'ont jeté quelques regards flatteurs,
 Ce sont d'obscurs témoins qu'on traite d'imposteurs,
 Des témoins subornés que la gloire récuse ; 1075
 Mais, ingrat, j'ai parlé, ton crime est sans excuse,
 Et si sur mon amour rien ne t'est imputé,
 Tu te repentiras d'avoir trop écouté.

THÉODAT

Il est vrai, cet amour m'assurait trop de gloire,
 Et gardant d'une Ingrate encor quelque mémoire, 1080
 Mon coeur, quoi qu'il se crût dégagé pleinement,
 Devait peu se promettre un aveu si charmant.
 Aussi, Madame, aussi je vous rendrais justice,
 Je voyais votre rang, et quoi que j'entendisse,
 Mon scrupuleux respect m'empêchait d'accepter 1085
 Ce que par de longs soins je voulais mériter.
 Vos bontés avaient beau préparer ma victoire ;
 Pour vous plus que pour moi je tremblais à vous croire,
 En rencontrant vos yeux les miens embarrassés
 Refusaient d'expliquer... 1090

AMALASONTE

Ce n'était pas assez,
Pour m'ôter du péril que tu voyais à craindre,
Il fallait me parler d'Ildegonde, s'en plaindre,
Et murmurer toujours de l'indigne rigueur
Qu'opposaient ses mépris à l'offre de ton coeur. 1095
Du secret de ce coeur par tes plaintes instruite,
J'aurais mieux combattu ce qui m'a trop séduite ;
Mais rien n'a repoussé des charmes si pressants,
Tu m'as abandonnée à l'erreur de mes sens,
Et ne viens au secours que me devait ton zèle, 1100
Qu'après que par le temps la blessure est mortelle.
Je me résous à tout, et si j'en puis guérir,
Je vois sans m'effrayer ce qu'il faudra souffrir.
Du moins, le désespoir qui déjà te possède,
Me prépare avec joie à l'aigreur du remède, 1105
Et ton coeur déchiré par l'hymen que tu crains...

THÉODAT

Quoi, Madame, avec vous mes efforts seront vains,
Et je n'obtiendrai point, soit pitié, soit justice,
Qu'un ordre moins pressant recule mon supplice ?
Accordez quelques jours à mon coeur alarmé ; 1110
J'ai déjà tant souffert à n'être point aimé,
À voir que tous mes soins demeurés sans mérite
Ne m'ont...

AMALASONTE

Et plus que tout, c'est là ce qui m'irrite.
Si tes vœux acceptés justifiaient ta foi, 1115
J'écouterais l'amour qui parlerait pour toi ;
Mais le coeur d'une Reine où règne la tendresse,

Ne vaut pas les fiertés d'une ingrate Princesse ;
 Et tout l'éclat du Trône... Ah c'est trop m'outrager,
 Plus d'amour. Je diffère encor à me venger ? 1120
 Viens, viens me voir au Temple, en dépit de ta flamme,
 Donner à ton Rival ce qui charme ton âme ;
 Viens sentir les ennuis qui t'y sont préparés.

THÉODAT

Madame, songez-y, vous me désespérez,
 D'un criminel éclat épargnez-moi l'audace, 1125
 Pour la dernière fois je vous demande grâce.
 Si vous voulez ma mort, frappez à votre gré,
 Tout mon sang est à vous, je vous l'ai consacré,
 Et je puis à vos pieds le voir couler sans peine,
 Si le triste spectacle en doit plaire à ma Reine ; 1130
 Mais ne m'exposez point par cet hymen affreux
 À tout ce que peut craindre un Amant malheureux ;
 Je frémis de l'idée, et sens qu'elle m'accable,
 Le supplice est trop grand, je ne suis point capable,
 Et pour me retenir, à moi-même suspect, 1135
 Je vois que ce n'est point assez que mon respect.

AMALASONTE

Achève, achève, Ingrat, de te montrer sensible,
 Le coup que je t'apprête en sera plus terrible.
 Que n'a pu ta Princesse aujourd'hui s'enflammer,
 T'avoir dit qu'elle peut, qu'elle songe à t'aimer ! 1140
 Le plaisir de t'ôter par ce triste hyménée
 Une main qui sans moi t'aurais été donnée,
 D'un transport si charmant tiendrait mon coeur frappé,
 Qu'il se croirait heureux d'avoir été trompé.
 Mais n'importe, Ildegonde a charmé ta confiance, 1145
 Tu l'aimes, c'est assez pour goûter ma vengeance,

Elle ne peut par là manquer pour moi d'appas,
Je vois qu'elle te tue, et j'y cours de ce pas.

THÉODAT

Et moi, puis que mes maux touchent si peu votre âme,
Je jure par le Ciel... Vous m'y forcez, Madame, 1150
Quelque éclat où m'emporte un désespoir jaloux,
Je m'échappe à regret, n'en accusez que vous.
Quand je ferme les yeux sur ce que je hasarde,
Honoric en triomphe, il peut y prendre garde.
Oui, s'il faut qu'Honoric... Madame, sauvez-moi 1155
Du péril de manquer à ce que je vous dois ;
Ma raison dont le trouble étonne mon courage,
Ne peut plus...

AMALASONTE

Viens au Temple en recouvrer l'usage ;
Viens-y voir d'Ildegonde Honoric s'approcher, 1160
Lui présenter la main...

THÉODAT

Je pourrai l'empêcher ;
Et s'il me désespère, en m'ôtant ce que j'aime,
Il doit craindre mon bras jusque sur l'autel même.
Qu'il y pense, Madame. 1165

SCÈNE VI

Amalasonte, Gepilde.

AMALASONTE

Il l'ose menacer !

Ah, Ciel ! Quelle insolence, et qui l'eut pu penser ?

Ai-je, en l'élevant trop, cessé d'être sa Reine ?

GEPILDE

Madame, redoutez la fureur qui l'entraîne.

L'amour au désespoir est capable de tout.

1170

AMALASONTE

Il est de sûrs moyens pour en venir à bout ;

Et je lui ferai voir, puis qu'il m'y veut contraindre,

Qu'en s'osant emporter, c'est à lui seul de craindre,

Hola, Gardes, à moi.

ATAULPHE

Madame.

1175

AMALASONTE

Allez, courez,

Surprenez Théodat, et vous en assurez.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Amalasonte, Gepilde.

GEPILE

Quoi que vous vous mettiez au dessus des alarmes,
Si le Peuple murmure, il peut courir aux armes,
Madame, et je crains bien qu'en secret révolté
Il n'ait peine à souffrir Théodat arrêté.
Il l'estime, et son zèle a toujours fait paraître
Qu'il aimait sous vos lois à l'accepter pour maître ;
Sans doute à sa disgrâce il voudra prendre part.

1180

AMALASONTE

C'est de quoi j'ai voulu prévenir le hasard ;
Honoric est allé de cette populace
Étouffer le murmure, et réprimer l'audace,
Et saura d'autant mieux calmer les mécontents,
Que de son hyménée il peut choisir le temps ;
Par ce désordre seul son bonheur se recule.
Mais la Princesse enfin peut aimer sans scrupule.
Cet obstacle imprévu ne l'étonne-t-il point ?

1185

1190

GEPILDE

Son coeur se veut en vain déguiser sur ce point,
Je la trouve inquiète ; et soit qu'elle appréhende
Que plus loin qu'on ne croit l'obstacle ne s'étende, 1195
Soit que pour son hymen l'augure soit fâcheux,
On voit dans son chagrin l'embarras de ses vœux.

AMALASONTE

Ils n'auront pas longtemps l'importune contrainte
Qui trouble son espoir, et fait naître sa crainte ;
Et puis que mon pouvoir à Théodat commis 1200
De mes lâches sujets me fait des ennemis,
Je le mettrai si bas, que jamais, quoi qu'il ose,
D'un semblable tumulte il ne sera la cause ;
Son haut rang aux mutins peut donner trop d'appui.

GEPILDE

Quoi, Madame, l'amour ne dira rien pour lui ? 1205

AMALASONTE

Je l'ai sans doute aimé , je l'aime encor peut-être,
Mais en trompant ma flamme il a dû me connaître,
Et savoir qu'une Reine abusée en son choix
Ne fait point de bassesse une seconde fois.
Oui, dut la violence où l'honneur me convie 1210
M'arracher à moi-même, et me coûter la vie,
Il n'aura jamais lieu de penser que mon coeur
De ce honteux amour écoute encor l'ardeur.
À ma gloire par là ce coeur rendra justice ;
Et s'il lui fallait même un plus grand sacrifice, 1215
L'intérêt seul du trône étant digne de moi,

J'abandonnerais tout à ce que je lui dois.

SCÈNE II

Amalasonte, Ataulphe, Gepilde.

AMALASONTE

Hé bien, des factieux a-t-on calmé l'audace ?

ATAULPHE

Madame, du murmure ils vont à la menace,
Et semblent s'apprêter au plus funeste éclat, 1220
Si votre ordre changé ne leur rend Théodat.
Accourus vers le Fort, c'est là qu'il font entendre
Qu'il n'est rien qu'ils ne soient résolus d'entreprendre.
Théodat ne peut moins attendre de leur foi,
Ils le veulent pour maître, ils le nomment leur roi. 1225
Ils doivent à ses soins le repos qui les flatte ;
Et dans leurs cris confus tant de fureur éclate,
Qu'on voit trop qu'Honoric, par tout ce qu'il leur dit,
Les irrite plutôt qu'il ne les adoucit.
Madame, résolvez ; le péril, le temps presse ; 1230
Lui céder, quelquefois n'est pas une faiblesse,
Dans les maux violents trop de rigueur perd tout.

AMALASONTE

Théodat est coupable, et le peuple l'absout ?
Si je puis l'endurer, je ne suis donc plus Reine ?
Non, pour ce nouveau crime il faut nouvelle peine. 1235
À d'insolents mutins faisons tout redouter,
C'est lui, c'est Théodat qui les fait révolter,

Ils adorent son nom pour forcer la tempête,
Allez, menacez-les de leur porter sa tête,
Puis qu'il est leur idole, ils craindront pour ses jours.

1240

ATAULPHE

Le mal que je prévois veut un autre secours ;
Et quoi que votre gloire...

AMALASONTE

Il faut qu'elle en décide ;
Faisons trembler le peuple, il est lâche et timide,
Ne perdez point de temps, Ataulphe.

1245

ATAULPHE

Je crains bien,
Madame...

AMALASONTE

Allez, vous dis-je, et ne répliquez rien.

SCÈNE III

Amalasonte, Gepilde.

AMALASONTE

Par ce fatal amour dont je suis abusée,
Tu vois, Gepilde, à quoi je me suis exposée.
J'ai trop laissé d'un lâche affermir le pouvoir,
Pour me chasser du trône il n'a plus qu'à vouloir.
Déjà, sans respecter le sang qui m'a fait naître,

1250

Mes perfides sujets le demandent pour maître.
 Aux honneurs de mon rang j'osais le destiner, 1255
 Il est vrai, mais l'Amour le devait couronner,
 Et de ce trône offert, quand ma gloire est arbitre,
 Pour y pouvoir prétendre il n'a plus aucun titre.
 Ne considérons point ce qu'il m'en peut coûter,
 Mettons-nous hors d'état de le plus redouter, 1260
 Ôtons aux Factieux l'appui qu'ils s'en promettent.

GEPIILDE

Voyez mieux les périls où ces transports vous jettent,
 Madame, et quels malheurs suivirent autrefois
 Ce sang donné par vous à la rigueur des lois.
 Pour vouloir prévenir de légères tempêtes, 1265
 Votre crainte à l'État immola quelques testes,
 Et le feu qu'alluma cette sévérité
 Ne souffrit plus d'obstacle à sa rapidité.
 Ce vaste embrasement s'éteignit avec peine.

AMALASONTE

J'ai joui de l'exemple, on vit que j'étais reine, 1270
 Et depuis ces rigueurs que je crûs me devoir,
 Mes seules volontés ont réglé mon pouvoir.
 Théodat trop longtemps en fut dépositaire,
 Il peut en abuser, sa mort est nécessaire.
 Si de mes feux trompés le jaloux intérêt 1275
 N'ose contre l'Ingrat en prononcer l'arrêt,
 L'entière violence où le Peuple s'apprête
 Est un crime pour lui qui demande sa tête.
 Vengeons l'honneur du trône, et ses droits violés,
 Son sang me doit payer les coeurs qu'il m'a volés. 1280
 C'est par là...Mais pourquoi m'y résoudre avec peine ?
 Quel est ce trouble ? Quoi, lâche et peu fière Reine,

Ta gloire par ta flamme ayant pu s'affaiblir,
Tu trembles au moment qu'il la faut rétablir ?
Ah, quand sur toi l'amour a pris ce dur empire,
Que tu t'es lâchement résolue à le dire,
Preste à sentir le coup qui devait t'accabler,
C'était lors que l'honneur t'obligeait à trembler.
Mais de ton coeur séduit les mouvements rebelles...

1285

SCÈNE IV

Amalasonte, Honoric, Gepilde.

HONORIC

Je viens vous apporter de fâcheuses nouvelles,
Madame, Théodat échappé malgré nous,
Est maître de la ville, et s'il le veut, de vous.

1290

AMALASONTE

Sa prison est forcée ?

HONORIC

Oui, tout cède à l'orage.
Les Mutins par le fer s'y sont ouvert passage ;
Trasimond à leur tête, et l'insolent Theudis,
Ont appuyé ce crime, et s'en sont applaudis.
Votre trône affermi par le sang de leurs pères,
Leur laisse un souvenir qui les rend téméraires.
Résolus de périr, ou de venger leur mort,
Ils osent décider tout haut de votre sort,
Et tâchent d'obtenir, pour voir l'État tranquille,
Qu'en se faisant leur roi, Théodat vous exile.

1295

1300

Voilà jusqu'où leur haine a poussé l'attentat.

AMALASONTE

Ah, pourquoi n'avoir pas immolé Théodat ? 1305
La révolte à ma gloire eût été moins funeste,
Vous eussiez par sa mort épouvanté le reste ;
Le nombre est peu de chose, où le Chef a manqué.

HONORIC

Au milieu des mutins qui l'aurait attaqué ?
Ils ne permettent point que ses jours se hasardent ; 1310
L'ayant choisi pour roi, ce sont eux qui le gardent.
J'aurais péri pourtant ; aussi bien ces coeurs bas
N'ayant pu me gagner, ne m'épargneront pas,
Ils ont soif de mon sang, et l'ont trop fait entendre ;
Mais j'ai cru qu'à vos yeux je devais le répandre, 1315
Et marquer à ma Reine, en renonçant au jour,
Combien je sens les maux qu'a causés mon amour.

AMALASONTE

Il n'en faut point douter, le trône a ses amorces,
J'ai trop à Théodat fait connaître ses forces.
Sûr de l'appui du Peuple, il a vu que sans moi, 1320
Sans me donner la main, il pouvait être roi,
Et ne pouvant douter qu'avec le diadème
Il ne parût aimable aux yeux de ce qu'il aime,
Quoi que pour votre hymen il m'ait pu demander,
Prêt à perdre Ildegonde, il n'a pu la céder. 1325
L'arrêt de mon exil n'a plus rien qui m'étonne ;
Pour la faire régner, c'est l'amour qui le donne.
Theudis et Trasimond auraient-ils aujourd'hui
Osé parler si haut, s'ils n'étaient sûrs de lui ?

De ses complots par là je vois la certitude. 1330
 Mais quand le Ciel me livre à son ingratitude,
 Assemblant ce que j'ai de fidèles sujets,
 Faites leur pénétrer ses coupables projets.
 Parlez, essayez tout. Souvent un faible obstacle
 Fait ce qu'on aurait cru ne pouvoir sans miracles ; 1335
 Du moins, forcés à voir mon ennemi régner,
 Si j'obtiens quelque temps, je croirai tout gagner.

SCÈNE V

Amalasonte, Gepilde.

AMALASONTE

Est-il une infortune à ma disgrâce égale,
 Gepilde ? Il faudra voir triompher ma rivale.
 En vain contre ce coeur que je crûs obtenir, 1340
 La fierté d'Ildegonde aura voulu tenir.
 Un Trône adoucît tout, et le titre de Reine,
 Sitôt qu'il est offert, ne souffre plus de haine.
 L'orgueil le plus farouche est par lui désarmé,
 Théodat peut l'offrir, Théodat est aimé. 1345
 Il est aimé ? Non, non, avant qu'il puisse l'être,
 Il ne m'a pas connue, il pourra me connaître,
 Je règne encor, qu'il tremble. Oui, loin d'épargner rien,
 S'il faut percer mon coeur pour aller jusqu'au sien,
 Sans pitié de moi-même, et toute à ma vengeance... 1350

GEPILDE

Cachez ce mouvement, le voici qui s'avance.

SCÈNE VI

Amalasonte, Théodat, Gepilde.

THÉODAT

Je ne viens point, Madame, en insolent vainqueur,
Braver votre colère, ou blâmer sa rigueur.
Plus irrité que vous de tout ce qui se passe,
Je viens en criminel vous demander ma grâce. 1355
Sans moi, sans mon aveu quoi que l'on ait osé,
Tout le crime est à moi, puis que je l'ai causé.
Mais si de son succès ma passion abuse,
De ma coupable audace Ildegonde est l'excuse,
Et ce n'est qu'à genoux que je veux obtenir 1360
Qu'au moins vous suspendiez l'ordre de m'en punir.

AMALASONTE

Levez-vous, Théodat. Il faut que je l'avoue,
Le Ciel veut que de vous malgré moi je me loue.
D'abord, en vous voyant, j'avais crû contre vous
Devoir faire éclater le plus ardent courroux. 1365
Mais vous le séduisez, et l'art de vous soumettre,
Quand un peuple animé vous semble tout permettre,
Est un art si puissant dessus mes volontés,
Qu'il force ma colère, et vous rend mes bontés.

THÉODAT

Que de gloire pour moi ! Je le connais, Madame, 1370
Mes indiscrets transports ont dû toucher votre âme,
Et contre mon rival trop d'aigreur a suivi
La perte de l'espoir que son feu m'a ravi.
Ce reste mal éteint d'une aveugle tendresse

Est un crime...

1375

AMALASONTE

Gepilde, amenez la Princesse.

THÉODAT

Quoi ? La mander sitôt ! Laissez-moi respirer,
Madame, c'est assez de ne rien désirer.
Après le premier crime où m'a forcé ma flamme,
À de nouveaux combats ne livrez point mon âme,
Et m'accordez le temps de pouvoir mériter
Le retour des bontés qui semblent me flatter.
S'il s'agit de sa main, quelque effort que je presse,
Ma vertu se défie encor de ma faiblesse ;
Ménagez-la, de grâce, et ne l'exposez pas.

1380

1385

AMALASONTE

Pour moi, comme pour vous, la gloire a des appas ;
Et quand vous refusez d'user des avantages
Qui vous ont contre moi donné tant de suffrages...

THÉODAT

Ah, Madame, daignez ne vous plus souvenir
D'un crime qu'il vous plaît négliger de punir ;
Et si trop de chaleur a de quelques complices
Contre vos intérêts marqué les injustices,
Ignorez les assez, pour souffrir que ma foi
En répare l'injure et pour eux, et pour moi.

1390

SCÈNE VII

Amalasonte, Ildegonde, Théodat, Gepilde, Valmire.

AMALASONTE

Théodat n'a jamais remporté tant de gloire, 1395
Qu'en gagnant sur soi-même une illustre victoire.
Quand il peut tout oser, il veut ne pouvoir rien ;
Maître de mon destin, il me soumet le sien ;
Et quel que soit le prix qu'une vertu si rare
Demande qu'à l'envi la mienne lui prépare, 1400
J'ai besoin que vos vœux avec les miens d'accord,
D'un éclat achevé fassent briller son sort.
Le seul titre de Roi pour lui me peut suffire,
Ainsi je l'associe aux honneurs de l'Empire,
Mon règne partagé n'en sera pas moins doux. 1405
Dans ce haut rang, Princesse, il est digne de vous.
Je sais que votre cœur à son amour contraire
Aura pour se dompter quelques efforts à faire ;
Mais ce que je lui dois peut-être a mérité
Que vous n'en croyiez pas toute votre fierté. 1410

THÉODAT

Quoi, Madame, un coupable aurait droit de prétendre...

AMALASONTE

Il suffit, là-dessus je ne veux rien entendre ;
Obtenez seulement que par de prompts effets
La Princesse pour vous seconde mes projets.

ILDEGONDE

Le trône vaut beaucoup, je le sais ; mais, Madame, 1415

Son plus pompeux éclat n'éblouit point mon âme.
Quoi qu'aux vœux d'Honoric elle ait trouvé d'appas,
J'y veux bien renoncer, s'ils ne vous plaisent pas ;
C'est un choix dont toujours vous serez la maîtresse,
Par vous autorisé, par vous cet amour cesse, 1420
Mais si vous m'ordonnez de reprendre ma foi,
Ne me contraignez point à disposer de moi.
Théodat connaît trop l'intérêt de sa gloire,
Pour écouter un feu qu'en vain il voudrait croire ;
Un choix plus relevé doit flatter son espoir. 1425

AMALASONTE (*à Théodat*)

Le temps sur ce mépris aura quelque pouvoir,
Tâchez de la fléchir, je vous laisse avec elle.
Montrez-lui les honneurs où votre amour l'appelle,
L'appas est sensible, et qui sait bien aimer,
Avec un sceptre en main, est en droit de charmer. 1430

SCÈNE VIII

Ildegonde, Théodat, Valmire.

THÉODAT

Donc à me rendre heureux lors que tout se dispose,
Ma Princesse elle seule à mon bonheur s'oppose ?

ILDEGONDE

Dites, dites plutôt que je veux détourner
L'orage menaçant qui peut vous entraîner.
La Reine avecque vous partage sa couronne, 1435
Vous demandez mon coeur, son aveu vous le donne ;

Voilà bien des bontés, et jamais on n'a vu
 Faire un effort sur soi plus grand, plus imprévu,
 Mais l'amorce est trop faible à séduire mon âme,
 La Reine est outragée, elle souffre, elle est femme, 1440
 Et le jaloux chagrin qui vous fit arrêter
 S'évanouit trop tôt pour n'en rien redouter.
 Croyez-moi, Théodat, on cherche à vous surprendre ;
 Plus elle vous promet, moins s'il en faut attendre,
 Notre sexe pour vaincre a l'art de reculer, 1445
 Et sa plus grande force est à dissimuler...

THÉODAT

D'un changement si prompt quel que soit le mystère,
 Qu'en appréhendez-vous, et que peut-elle faire ?
 Theudis s'est déclaré ; Trasimond comme lui,
 Quoi que je veuille oser, me servira d'appui. 1450
 Non que jamais je puisse avoir l'âme assez basse
 Pour offenser la Reine, ou souffrir sa disgrâce ;
 Tous deux sur son exil auront beau me presser,
 Le Ciel l'a mise au Trône, et je l'y veux laisser ;
 Mais pour leur sûreté je ne saurais moins faire, 1455
 Que garder un pouvoir qui rompe sa colère,
 Un pouvoir qui plus fort que son ressentiment
 Les dérobe aux fureurs de son emportement.
 Tout le peuple est pour moi ; les soldats et l'armée...

ILDEGONDE

Ils aiment votre gloire et votre renommée, 1460
 À l'envi tout le monde appuiera votre sort,
 Mais contre une surprise est-il rien d'assez fort ?
 Pour vous en garantir je ne sais qu'une voie.
 Tant de faveurs sur vous que la Reine déploie,
 Doivent trop vous toucher, pour souffrir que jamais 1465

Son exil soit par vous le prix de ses bienfaits.
 Vous devez partager la puissance suprême ?
 Demandez que sa main suive le diadème,
 Par là vous évitez la honte d'être ingrat,
 Conservez vos amis, satisfaites l'État, 1470
 Et maître de son coeur ainsi que de l'Empire,
 Étouffez la vengeance où sans doute elle aspire.

THÉODAT

Quel conseil, ou plutôt quelle injure à ma foi ?
 Je vous voyais tantôt plus de bonté pour moi.
 Vous ne déguisiez point que l'hymen de la Reine 1475
 Résolu tout-à-coup, vous donnait quelque peine.
 Pourquoi changer sitôt des sentiments si doux ?
 Aimez-vous Honoric, ou me haïssez-vous ?

ILDEGONDE

C'est trop, dispensez-moi de voir à quoi m'expose
 Ce qu'un noble intérêt veut que je vous propose. 1480
 Si je m'en consultais, peut-être pour mon coeur
 Ce triste hymen encor aurait même rigueur ;
 Mais pour ne point souffrir que je l'en ose croire,
 Il suffit qu'il n'est pas le même pour ma gloire.
 Quand de vos feux tantôt la Reine était le prix, 1485
 Cette gloire outragée essayait vos mépris,
 Et lors qu'à l'épouser c'est moi qui vous convie,
 J'immole à ma vertu le bonheur de ma vie.
 L'effort m'en coûte assez, pour mériter de vous
 Sur ce cruel triomphe un reproche plus doux. 1490

THÉODAT

L'effort est grand sans doute, et marque un coeur sublime

Qu'en tout ce qu'il résout la gloire seule anime,
Un coeur qui sous les sens n'est jamais abattu ;
Mais, Madame, est-ce aimer qu'avoir tant de vertu ?

ILDEGONDE

Oui, puis que devant tout à votre amour extrême, 1495
Je ne puis moins pour vous que m'immoler moi-même.
Par un hymen auguste assuré d'être Roi,
Vous avez dédaigné la Couronne pour moi.
Cet amour vous a fait, par un plein sacrifice,
D'une indigne prison endurer l'injustice, 1500
Et vous voulez encor pour mes seuls intérêts
Exposer votre sang à des complots secrets.
Pour assurer vos jours, dont le péril m'étonne,
Il le faut, je vous rends cette même Couronne.
Si la condition tient vos sens soulevés, 1505
Songez que c'est de moi que vous la recevez,
Que c'est moi...

THÉODAT

Non, Madame, assemblés pour ma gloire
Les plus brillants honneurs qui suivent la victoire,
Mettez sous ma puissance et mille et mille États, 1510
Vous ne me donnez rien en ne vous donnant pas.
C'est pour vous que je vis, pour vous que je veux vivre,
Je n'ai point d'autre bien, d'autre gloire à poursuivre,
Et de tout ce qui fait le vrai bonheur d'un Roi,
Rien ne me peut manquer, si vous êtes à moi. 1515

ILDEGONDE

Ne vous en croyez pas, votre raison séduite...

SCÈNE IX

Ildegonde, Théodat, Euthar, Valmire.

EUTHAR

Seigneur, d'un nouveau trouble appréhendez la suite.
Theudis avec les Siens dans le Palais entré,
Épiant Honoric, l'a d'abord rencontré.
Et le nommant tout haut l'auteur de la disgrâce
Qui du Peuple pour vous a fait naître l'audace,
Il le pousse, il le presse, et sans un prompt secours,
Quoi qu'il ait quelque appui, je crains tout pour ses jours.

1520

ILDEGONDE

Allez-y, Théodat et déroband sa vie...

THÉODAT

Vous le voulez, Madame, et l'honneur m'y convie ;
Tout mon Rival qu'il est, je cours à son côté
Combattre la fureur d'un parti révolté ;
Et tant qu'un calme entier achève de l'éteindre,
À moins que je périsse, il n'aura rien à craindre.

1525

ILDEGONDE

Prenez soin de vous-même, et quoi qu'aimé de tous,
Songez qu'un bras caché pourrait tout contre vous.

1530

THÉODAT

Si ma vie à sauver vous tient en défiance,
Dites que vous m'aimez, elle est en assurance.

ILDEGONDE

Vous avez là-dessus tout lieu d'être content ;
Si j'étais sans amour, je ne craindrais par tant.

1535

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Ildegonde, Valmire.

VALMIRE

L'amour, pour votre coeur doit avoir bien des charmes,
Si d'un songe confus vous prenez tant d'alarmes.
Quelque trouble par là qui vous ait pu frapper,
Au moins votre réveil a dû le dissiper.
À de vaines frayeurs vous souffrez trop d'empire,
Madame, et quand le jour...

1540

ILDEGONDE

Le jour paraît, Valmire,
Et nous va faire voir si mon esprit séduit
S'est trop laissé surprendre aux erreurs de la nuit ;
Mais déjà comme moi tu vois tout lieu de craindre.
On se plaint sans savoir de quoi l'on se doit plaindre,
De Théodat par tout le nom est entendu,
On parle d'entreprise et de sang répandu.
Puis-je sur ce murmure être moins inquiète ?

1545

VALMIRE

Mais dans ce trouble enfin Théodat seul vous jette ; 1550
Et je vous y croyais l'esprit moins disposé
En faveur d'un amant si longtemps méprisé.
L'amour de vos dédains punit bien l'injustice.

ILDEGONDE

Ne me reproche point un bizarre caprice.
Avant qu'avecque toi j'eusse osé m'en ouvrir, 1555
J'avais déjà souffert tout ce qu'on peut souffrir.
Cependant je ne sais si lors que je m'enflamme,
L'amour de Théodat éblouit trop mon âme ;
Mais le Trône oublié, sitôt qu'il a pu voir
Après tant de refus quelque rayon d'espoir, 1560
Son chagrin, ses transports, sa vie abandonnée,
Pour me débarrasser d'un fâcheux hyménée,
Tout cela dans mon coeur lui donne tant d'appui
Qu'il serait malaisé qu'il osât moins pour lui.
Vois d'ailleurs avec moi cette vertu sublime 1565
Qui soumet son destin à la main qui l'opprime.
Le peuple hait la Reine, et la veut exiler,
Il résiste, et contre elle on ne peut l'ébranler.
Il fait plus, il apprend qu'une troupe ennemie
Surprenant Honoric, attente sur sa vie ; 1570
Soudain, quoi que rival, il vole à son secours,
L'arrache de ses mains, et prend soin de ses jours.
Veux-tu que sans rien voir de tout...

SCÈNE II

Amalasonte, Ildegonde, Valmire, Gepilde.

AMALASONTE

Enfin, Princesse,
Les destins sont pour nous, que votre crainte cesse.
Hier si je témoignai pour le bien de l'État
Vouloir vous asservir aux vœux de Théodat,
Je viens pour réparer cette honteuse feinte,
Ôter à vos désirs toute ombre de contrainte.

1575

ILDEGONDE

Ah Valmire !

1580

AMALASONTE

Honoric étant aimé de vous,
Peut déjà s'applaudir du nom de votre époux,
Il n'aura plus d'obstacle à ce grand hyménée.

ILDEGONDE

Se pourrait-il...

AMALASONTE

J'en ai l'âme encor étonnée.
J'aimais, et ce n'est pas sans trouble, sans horreur,
Que l'amour indigné se porte à la fureur ;
Mais il y va du trône, on m'avait outragée,
Ma gloire en murmurait, et je me suis vengée ;
Trouble, désordre, horreur, tout est doux à ce prix.

1585

1590

ILDEGONDE

Sans doute Théodat...

AMALASONTE

Vous l'aurait-on appris ?

Oui, Princesse, à la joie abandonnez votre âme,
Théodat ne vit plus.

ILDEGONDE

Théodat... Quoi, Madame...

1595

AMALASONTE

Deux des siens dès longtemps m'avait vendu leur foi,
Comblez de mes bienfaits ils étaient tout à moi,
Et par eux cette nuit ma vengeance assouvie
M'a de ce nouveau roi sacrifié la vie.

Sans bruit et sans lumière ils ont pris le moment

1600

De se pouvoir couler dans son appartement,
Et tandis qu'à la mort le sommeil l'abandonne,
Ils suivent à l'envi l'ordre que je leur donne.

Percé des premiers coups, Théodat, mais trop tard,
Tâche de l'un des deux à saisir le poignard.

1605

Soudain chacun redouble, il se débat, s'élance,
Et puis qu'il faut périr, fait tout pour sa vengeance ;
Mais dans cet instant même, après un cri confus,
Sans force, sans parole, il tombe, et ne vit plus.

Le jour dont la clarté découvre l'entreprise,

1610

Fait déjà succéder la plainte à la surprise,
On me soupçonnera, mais contre les Mutins
Une rigueur si prompte assure nos destins.

Plus de chef, plus d'audace ; il est quelques Complices

Dont je puis à loisir ordonner les supplices. 1615
 Mais quelle émotion agite votre coeur ?
 Un peu de sang versé vous fait-il tant de peur ?
 Pour goûter pleinement le fruit de ma vengeance,
 Voyez de votre amour qu'elle fait l'assurance,
 Et libre à disposer de vos vœux les plus doux, 1620
 Jouissez d'un plaisir qu'elle n'offre qu'à vous.
 Qu'un bien si précieux vous la doit rendre chère !

ILDEGONDE

Vous la connaissez mal, goûtez-la toute entière,
 Et puis que votre rage en chérit tant l'appas,
 Voyez-y des douceurs que vous n'attendiez pas. 1625
 Ne vous imputez point un crime détestable ;
 Si Théodat est mort, j'en suis seule coupable,
 Votre haine à sa perte a peu contribué,
 Par vous, par vos fureurs, c'est moi qui l'ai tué.
 C'est moi qui vous immole une tête si chère. 1630

AMALASONTE

Ciel ! Que me dites-vous ?

ILDEGONDE

Ce qu'il ne faut plus taire.
 Malgré tout mon orgueil Théodat fut mon choix,
 Hier je m'en expliquai pour la première fois,
 Il sut que je l'aimais, et cette connaissance 1635
 Rendait à son amour toute sa violence,
 Ni votre coeur offert, ni le titre de roi,
 Ne purent obtenir qu'il renonçât à moi.
 Il suivit de son feu l'emportement funeste,
 Combattit mon hymen. Vous avez fait le reste, 1640

Et son sang répandu, lors qu'il ne craignait rien,
 En vengeant votre amour, désespère le mien.
 Pardonne, Théodat, à ma jalouse envie.
 Ma fierté fit toujours le malheur de ta vie,
 Et par un surprenant et déplorable sort, 1645
 Pour s'être démentie, elle cause ta mort.
 Oui, par son changement c'est elle qui te tue.
 Pourquoi ne l'avoir plus, ou pourquoi l'avoir eue ?
 Mais après tant d'ennuis, puis qu'elle t'a jeté
 Dans l'abîme où pour moi tu t'es précipité, 1650
 De mon coeur pour jamais mon désespoir l'arrache,
 Il te la sacrifie, et je veux bien qu'on sache
 Que jusques au tombeau mes soupirs et mes pleurs
 Ne se laisseront point de venger tes malheurs.

AMALASONTE

Enfin, grâce au Ciel, rien ne manque à ma joie ; 1655
 À pleines mains sur moi sa faveur se déploie.
 Dans mon coeur agité je ne sais quels combats
 De la mort d'un amant corrompaient les appas.
 Je tremblais d'une gloire à mon amour fatale ;
 Mais quand je puis jouir des pleurs de ma rivale, 1660
 Ses ennuis à mes yeux si vivement offerts,
 Consolent cet amour de tout ce que je pers.
 Qui l'eût crû qu'Ildegonde, elle qui fut si fière ;
 Allant pour Théodat jusques à la prière,
 Avec tant de bassesse eut mendié sa foi 1665
 Pour me voler un coeur qui se donnait à moi ?
 C'est donc ce qui le fit à soi-même infidèle ;
 L'ingrat sitôt changé, ne changea que pour elle,
 Et leur intelligence à braver mon amour,
 De ses feux mal éteints produisit le retour. 1670
 Ah si j'avais connu... Mais qu'eut pu ma vengeance,

Qui de mes vœux trahis réparât mieux l'offense ?
 De deux amants ensemble ordonner le trépas,
 Quelque cruel qu'il soit, c'est ne les punir pas.
 Lors que l'un perd le jour sous le fer qui l'en prive, 1675
 Pour en sentir l'atteinte, il faut que l'autre vive :
 Oui, perfide rivale, après l'indigne éclat
 De l'outrageant amour qui m'ôte Théodat,
 Si pour voir ma vengeance heureusement remplie,
 J'eus besoin de sa mort, j'ai besoin de ta vie. 1680
 J'eus besoin qu'à toute heure, examinant sa foi,
 Tu songes, s'il est mort, qu'il n'est mort que par toi ;
 Que ton bras a versé le sang que tu regrettes.
 J'élevais son destin à des grandeurs parfaites,
 Ton amour malgré moi s'est rendu son bourreau, 1685
 Je le mettais au trône, il le met au tombeau.
 Peins-toi bien cette image, et toute déchirée
 Par l'affreuse douleur de t'en voir séparée,
 Toujours preste à mourir sous l'horreur du remords,
 Chaque jour, s'il se peut, endure mille morts. 1690

ILDEGONDE

Insultez aux ennuis dont la rigueur funeste
 Accable d'un amant le déplorable reste.
 Faites sous leur excès gémir ce coeur ingrat,
 Je vivrai pour pleurer le sort de Théodat,
 Et ces morts que pour moi votre vengeance amasse, 1695
 De vos lâches fureurs rempliront la menace.
 Mais craignez que mes jours malgré moi conservés,
 Ne troublent les douceurs que vous vous réservez.
 Dés longtemps sur le Trône au sang accoutumée,
 Vous le voyez couler sans en être alarmée. 1700
 Sur le faible soupçon d'un douteux attentat,
 Vous avez répandu le plus pur de l'État.

Contre vous, quoi que tard, c'est un crime à poursuivre,
Je ne m'en tairai pas, si vous me laissez vivre.
Il est des coeurs aigris, qui pour venger ce sang, 1705
Vous détestant pour Reine attaquent votre rang.
Theudis et Trasimond n'ont pas quitté les armes,
J'irai les animer par mes cris, par mes larmes,
Leur montrer Théodat tout percé de vos coups,
Ce Théodat qui dût attendre tout de vous, 1710
Ce Théodat...Mais, Dieux, faut-il que je m'en croie ?

AMALASONTE

On m'a trompée ! Ah Ciel !

SCÈNE III

Amalasonte, Ildegonde, Théodat, Gepilde, Valmire.

ILDEGONDE

Vous vivez ? Quelle joie !
Mes reproches, Madame, ont été trop avant,
N'en redoutez plus rien, Théodat est vivant. 1715

THÉODAT *(à Amalasonte)*

Pour me justifier, j'ai besoin de ma gloire,
Elle est mon seul recours, mais l'en voudrez vous croire,
Madame ? tout m'accuse, et pour noircir ma foi,
Du plus honteux forfait l'indice est contre moi.
Hier sachant qu'Honoric par un nouveau tumulte 1720
De quelques factieux souffrait ici l'insulte,
Confus de ce désordre, afin de l'empêcher,
De leurs mains aussitôt je courus l'arracher.

À ma voix, à mes cris ne déférant qu'à peine,
 Ils juraient que son sang satisferait leur haine ; 1725
 Et Theudis à regret différant son trépas,
 Exécutait des yeux ce que n'osait son bras.
 Il croit que ses conseils ont fait périr son père,
 Et tant d'aveuglement se mêle à sa colère,
 Que s'étant déclaré, rien n'est plus assez fort 1730
 Pour lui faire oublier cette honteuse mort.
 Je crûs pour Honoric devoir craindre l'orage ;
 Et touché des périls que pour lui j'envisage,
 L'approche de la nuit redoublant mon effroi,
 Pour l'en mettre à couvert, je l'enlève chez moi. 1735
 Un des Miens seulement instruit de sa retraite,
 Seconde le secours que ma pitié lui prête ;
 Mais ce lieu qui devait faire sa sûreté,
 N'a pu le garantir de l'infidélité.
 Comme en ce lieu funeste il occupait ma place, 1740
 Je ne sais si par lui le Destin me menace,
 Mais enfin (je m'en sens le coeur tout interdit)
 Le jour me l'a fait voir poignardé dans mon lit.
 C'est là qu'il a péri ; j'avais seul connaissance
 De l'asile où ses jours cherchaient leur assurance ; 1745
 La vertu par l'amour se peut laisser trahir,
 Il était mon rival, je le devais haïr ;
 Et si vous ne tenez l'apparence croyable,
 Le crime est avéré, vous voyez le coupable.
 Cependant je me pers à force d'y penser, 1750
 Madame ; et quelque sang qu'on ait voulu verser.
 J'ignore quelle main offerte à les répandre...

AMALASONTE

Tu l'ignores ? Hé bien, il te le faut apprendre.
 Ces coups qui d'Honoric ont terminé le sort,

Par mes ordres portés, m'assuraient de ta mort. 1755
Ton sang, au lieu du sien qu'a versé l'imprudence,
Était secrètement promis à ma vengeance,
Et devait réparer l'affront d'avoir en vain
Relâché mon orgueil jusqu'à t'offrir ma main.
Si le honteux ennui de n'être point aimée, 1760
Contre toi jusque-là tint ma haine animée
Que n'oseras-t-il point cet ennui, quand je vois
Que ton amour content me dérobe ta foi ?
Ildegonde a changé, tu l'aimes, elle t'aime,
Je le connais ; crains tout de ma fureur extrême. 1765
Les crimes les plus noirs qui t'auraient diffamé,
Seraient moindres pour toi que celui d'être aimé.
Je pourrais déguiser, afin de te surprendre,
Ce que pour t'en punir je brûle d'entreprendre ;
Mais ma feinte aurait beau te tendre un faux appas, 1770
Après Honoric mort, tu ne l'en croirais pas.
Ainsi tu vois à quoi ta sûreté t'engage,
Prévien-moi, si tu veux te sauver de ma rage ;
Autrement, si la voie encor s'en peut trouver,
J'ai commencé trop bien, pour ne pas achever. 1775

SCÈNE IV

Théodat, Ildegonde, Valmire.

THÉODAT

Quelle fureur, Madame, et d'un projet semblable
Qui croirait qu'une Reine aurait été capable ?

ILDEGONDE

Je vous l'avais bien dit, que son calme apparent

Dissipant trop l'orage, en marquait un plus grand.
 L'amour qui se reproche une secrète honte,
 Ne croit point de vengeance assez forte, assez prompte,
 Il veut tout, ose tout pour s'en faire raison,
 Et ce que le fer manque, il l'obtient du poison.

1780

THÉODAT

Je ne connais que trop ce qu'il faut que j'en craigne ;
 Mais voulez-vous de moi que ma vertu se plaigne,
 Et que contre ma gloire un indigne intérêt
 De l'exil de la Reine autorise l'arrêt ?
 Si ses jaloux transports en veulent à ma vie,
 C'est un amour trompé qui s'emporte, s'oublie,
 Et dont l'égarement n'affaiblit pas ma foi
 Jusques à me cacher ce qu'elle a fait pour moi.

1785

1790

ILDEGONDE

Hé bien, de ses fureurs demeurez la victime.
 J'ai par mon imprudence achevé votre crime,
 Et la part que j'y prends en faisant la noirceur,
 Je deviens sa complice à vous percer le coeur.

1795

THÉODAT

Hélas ! que je tiendrais mon sort digne d'envie,
 Si j'avais seulement à craindre pour ma vie !
 Mais, Madame, elle sait que votre coeur touché
 À ses rigueurs pour moi s'est enfin arraché ;
 Qu'à mon timide espoir cessant d'être contraire,
 Vous souffrez que ma foi...

1800

ILDEGONDE

Comment l'avoir pu taire ?
J'apprenais votre mort, et de pareils malheurs
Demandaient mon secret aussi bien que mes pleurs.

THÉODAT

Heureux, et doux abus ! que j'y trouve de charmes ! 1805
Ah, puis que mon amour a mérité vos larmes,
Cessez d'avoir l'esprit de mon sort effrayé,
Laissez verser mon sang, ce sang est trop payé.
Mais ce qui me confond, je tremble que la Reine
Me connaissant aimé, ne partage sa haine, 1810
Et que pour me porter de plus terribles coups,
Sa jalouse fureur ne s'étende sur vous.
Sauvez-moi de l'abîme où ce soupçon me jette,
Il est des rois voisins chez qui trouver retraite,
Des rois de qui l'appui par un heureux secours... 1815

ILDEGONDE

Moi, fuir, Prince ?

THÉODAT

Il le faut ou c'est fait de vos jours.
Songez pour un amant quel sort épouvantable
De voir sacrifier tout ce qu'il trouve aimable ;
Le seul pressentiment m'en fait pâlir d'effroi. 1820
Madame, s'il est vrai...

SCÈNE V

Théodat, Ildegonde, Euthar, Valmire.

EUTHAR

Seigneur, vous êtes roi,
 Le bruit de votre mort a redoublé la haine
 Que le peuple avait fait éclater pour la Reine.
 Chacun faisant ouïr le nom de Théodat, 1825
 A juré hautement d'en punir l'attentat ;
 Et dans tout le Palais une fière menace
 De la rébellion a fait croître l'audace.
 Theudis plus que tout autre ardent à vous venger,
 A fait voir votre vie à toute heure en danger, 1830
 Et qu'à moins qu'on osât en prévenir le crime,
 La Reine tôt ou tard vous prendrait pour victime.
 Ses cris tumultueux que le peuple soutient,
 Vont jusques à la Reine, on la voit elle vient,
 Et d'un vif désespoir mortellement frappée, 1835
 De l'un des Siens en hâte ayant saisi l'épée,
 Elle court à Theudis, et de sa propre main,
 Sans rien examiner, lui veut percer le sein.
 Là, soit que sa fureur un peu trop violente
 La livre d'elle-même au fer qu'on lui présente, 1840
 Soit que contre ses jours de vengeance animé
 Theudis qui lui résiste exprès se fut armé,
 À ses pieds tout-à-coup elle tombe, elle expire.
 Chacun s'unit alors pour vous céder l'Empire,
 Et cette mort par tout faisant un prompt éclat, 1845
 On n'entend plus crier que vive Théodat.

ILDEGONDE

Ainsi pour vous, Seigneur, l'ordre du Ciel s'exprime,

Vous appelant au trône, il vous y veut sans crime,
Et qu'on puisse au hasard seulement imputer
L'arrêt que sa justice a fait exécuter.

1850

THÉODAT

L'infortune me touche, et quelque violence
Que la Reine ait voulu permettre à sa vengeance,
Je ne puis m'empêcher de me plaindre du Sort
Qui me rend malgré moi coupable de sa mort ;
Mais pour ne pas laisser votre gloire incertaine,
Madame, allons au Peuple offrir une autre Reine,
Et par tout ce qui peut lui répondre de vous,
L'assurer sous vos lois du règne le plus doux.

1855